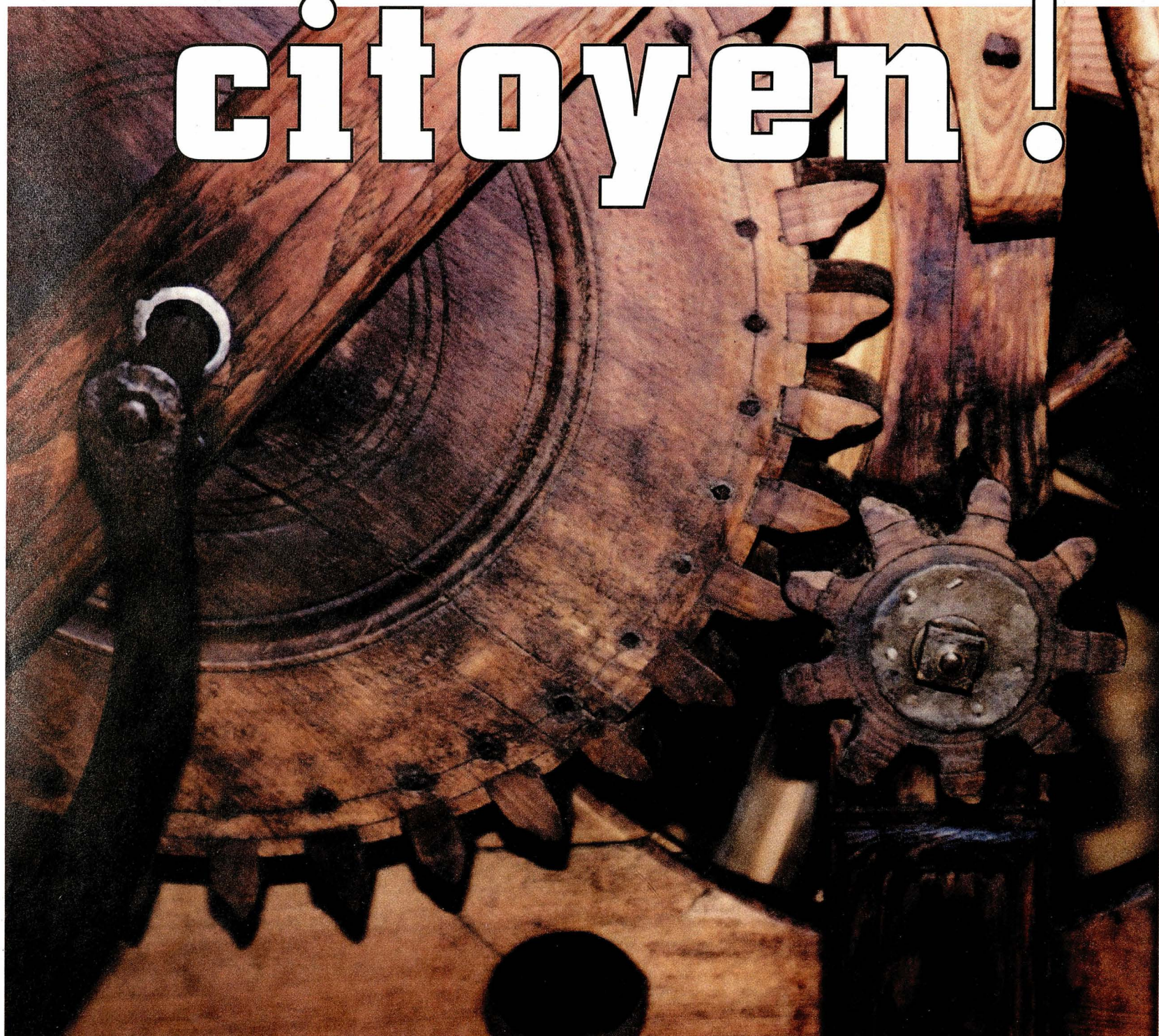


le monde
libertaire
hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente de l'Internationale des fédérations anarchistes

le monde **libertaire**

Fais tourner la machine,

citoyen !



M 02137 - 1338 - F: 2,00 €



2€

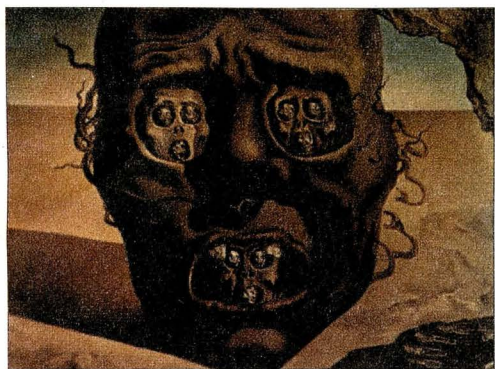
0026-9433

« La haine et le despotisme seuls ont une patrie; la science et la liberté n'en ont pas. »

Ligue des antipatriotes

hebdo n° 1338

du 27 novembre au 3 décembre 2003



Sommaire

Des **points de vue** libertaires au FSL,

par Jean-Pierre Périé, page 4

Sarko et l'**immigration**, par Hervé, page 5

Conserver le fédéralisme dans la **CGT- FO**,

par Samuel, page 6



L'**autruche** de Ladrissse tremble devant les kangourous, page 7

Durruti défend le **campus**, page 7

L'antisémitisme, une **tradition** française, par Pierre Liebrecht, page 8

La **laïcité** dédoinée, par Jean-Claude, page 10

Les **bidasses** de secours, par Julien, page 11

Renouveau syndical en **Irak**, par Alan Maass, page 12

Heike Hurst, **Elle est des nôtres**, page 14

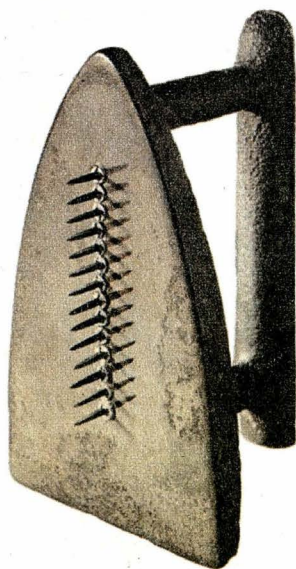
Pissarro, des arts dignes, à l'huile, par Felip Equy, page 15

La pensée subversive de **Han Ryner**, par Clémence Arnoult, page 18

À la **mémoire** d'un ami, page 19

Agenda et **Radio libertaire**, page 22

Gentioux, hors des sentiers de la **guerre**, page 23



Directeur de publication: Bernard Touchais
Commission paritaire n° 0906 I 80740
Imprimerie EDRB (Paris)
Dépot légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - EDRB
Diffusion NMPP

Le Monde libertaire est imprimé
sur papier recyclé.

Photos et illustrations de ce numéro:
droits réservés.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs
(hors série inclus)

3 mois 13 n^{os}

6 mois 25 n^{os}

1 an 45 n^{os}

Abonnement de soutien

France *
(* DOM TOM)

○ 20 €

○ 38 €

○ 61 €

○ 76 €

Sous pli fermé *
France

○ 32 €

○ 61 €

○ 99 €

Étranger **

○ 27 €

○ 46 €

○ 77 €

* pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction en France métropolitaine (sous bande uniquement)

** les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage

(en lettres capitales)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

☐ Chèque bancaire

☐ Virement postal (compte CCP Paris 1 128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Rédaction-Administration : 145, rue Amélot, 75011 Paris. Tel : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

2 abonnez-vous !

Le Monde libertaire du 27 novembre au 3 décembre 2003

Editorial



LE CLIMAT CHANGE PEU À PEU. Non, non, nous n'allons pas vous parler de la venue de l'hiver. Mais plutôt de cette période en démocratie parlementaire où peu à peu les idées se transforment en slogans, les reportages du 20 heures en clips, pour finalement réduire toute action et réflexion politiques en un seul geste possible : un bulletin dans la sacro-sainte urne.

Tel maire sur la Canebière confond mendicité et terrorisme de rue, un autre à Paname défend ses administrés contre la « mono-activité du textile », expression politiquement correcte pour évoquer l'implantation d'un « Sentier » chinois autour de son Hôtel de ville...

Les luttes vont s'effacer progressivement pour laisser toute la place nécessaire dans l'arène médiatique à nos politiciens de toujours. Nos amis d'Attac arrivent à point nommé. Le FSE a été le lieu idéal pour exercer leur dada : étouffer les luttes et le mouvement social pour les réduire à la seule rhétorique des idées. Le Parti socialiste a apprécié et, qui sait, est allé à la pêche pour quelques futures promesses électorales.

Un cocktail explosif sera bientôt prêt à nous péter à la gueule : on nous parlait de terrorisme et d'insécurité, et voilà que l'on rajoute d'autres épouvantails. Le voile, le communautarisme, l'antisémitisme, la laïcité républicaine en danger, etc. Ce micmac de haines nous promet un nouveau 21 avril. Et l'extrême droite n'est une fois encore qu'un phénomène anecdotique dans cette logique populiste républicaine de droite comme de gauche...

C'est le moment d'être irresponsables ! Plus que jamais, on va nous enfermer dans des carcans dorés : le consommateur qui croit assouvir ses désirs, l'électeur qui croit défendre ses idées. Et la peur comme clef de notre géole.

Notre mouvement doit en premier lieu refuser les réponses rapides en dépassant les certitudes. Pour seul exemple, au delà de cette laïcité républicaine en danger qui n'est pas la nôtre et de l'amalgame de la communauté maghrébine à l'islam, que penser de ces adolescents embrassant une religion qu'ils méconnaissent et qui, ce faisant, insultent toutes ces femmes au « bled » survivant face aux intégristes ? C'est le fait d'un État colonialiste coupable d'un exil de la misère qui a déstructuré une population et des générations entières, d'un État raciste qui a préféré mettre au ban de la société la pauvreté au profit de l'inégalité sociale chère aux patrons... Les réponses qui apparaissent ainsi sont bien différentes de celles dans lesquelles on veut nous murer.

Le Forum social libertaire Un **saut** qualitatif pour les anarchistes



LE CONTRE-G8 d'Annemasse, les luttes sociales du printemps et de l'été, le rassemblement du Larzac ou le Salon du livre de Merlieux, ont réuni autant, voire plus, d'anarchistes que le Forum social libertaire, pourtant le FSL représente une réussite symbolisant visiblement un nouveau cap franchi par notre mouvement.

Certes, nous avons « échoué » dans certains secteurs comme la traduction des débats. Nous avons rencontré des difficultés dans la gestion du logement des camarades ou la manif du 15 novembre. Mais ce FSL est une grande réussite pour plusieurs raisons.

La capacité des anarchistes à concevoir un événement autonome, portant ses propres valeurs, présentant le projet libertaire et se démarquant visiblement de la gauche institutionnalisée ou radicale. Nous voulions affirmer le projet anarchiste comme cohérent et capable de devenir une alternative crédible en rupture avec le capitalisme. C'est réussi. Les hommes, les femmes ont le droit de ne pas être d'accord avec nos propositions, l'important est qu'ils et qu'elles sachent que si un autre monde est possible, il a toutes les chances d'être libertaire, autogestionnaire et fédéraliste.

Les anarchistes ont élargi leur audience au-delà des cercles habituels. Cela a été une réussite populaire dans le sens où nous avons réuni beaucoup de monde venu d'horizons différents (au minimum, 6000 personnes ont pris part au FSL). Bien sûr, les militant.e.s

et sympathisant.e.s libertaires, étaient présent.e.s. mais, vendredi, samedi, et surtout dimanche à Saint-Ouen, de nombreux participant.e.s venaient du FSE et d'ailleurs pour voir, écouter et participer activement au FSL.

La qualité des contenus. Dans la déclaration commune présentant le FSL nous affirmons : « Les libertaires construisent une alternative sociale au système. Ils et elles mettent en place aujourd'hui des expériences, bases possibles à la société de demain. Les libertaires proposent des revendications immédiates en rupture avec le capitalisme, le patriarcat, l'étatisme, le nationalisme xénophobe, le militarisme, le sexisme, le productivisme et la religion. Les libertaires participent à la mise en place de pratiques autogestionnaires basées sur l'action directe, la gestion directe des luttes, les comités de grève, le mandatement et le contrôle des délégués (mandat révocable). »

Notre pari était de faire avancer qualitativement nos propositions, nos pratiques. Les débats du FSL ont été riches en contenu, en échanges, en diversité et aussi en convivialité. Ils ont permis à tous celles et à tous ceux qui voulaient s'exprimer, confronter leurs points de vues, de relater leur expériences concrètes, d'analyser nos échecs, d'avancer sur des revendications communes ou nouer des contacts européens. Sur ce point aussi le FSL a été utile.

Les livres anarchistes intéressent un large public. Le dynamisme de nos idées s'est retrouvé aussi dans le Salon du livre anarchiste. **suite page 4**

Le FSL, suite de la page 3

Chacun a pu constater la vitalité de l'édition libertaire. Nous ne publions plus uniquement des études historiques présentant le rôle que nos camarades ont tenu en 1871, 1917, 1936 ou 1968.

Les libertaires, grâce à des romans, des manifestes, des brochures, des revues, des magazines, défrichent de nouveaux espaces, embrassent le présent et le futur proche. Ils et elles contribuent à inscrire l'anarchisme dans le social, la réalité quotidienne ou l'imaginaire de la population.

Une capacité militante accrue. Chacun des objectifs pris séparément était réaliste: Salon du livre, manifestations, actions directes, animation de trente débats, accueil et cantine, expositions, etc. Le pari résidait dans notre capacité collective à les mener en même temps grâce à des pratiques libertaires et autogestionnaires. Le FSL, c'étaient aussi des actions (organisées seuls ou avec d'autres): ouverture de squats (qui n'ont pas duré), manifestation de solidarité avec des camarades grecs, protestations contre l'Europe-forteresse ou l'univers concentrationnaire des prisons, tenir la manif du samedi et celle pour le droit des femmes.

L'autogestion, le fédéralisme, c'est possible et ça marche!

Déjà à Annemasse, le Vaaag et la ClaaacG8 avaient ouvert la voie. Pour les anarchistes, il est nécessaire de vivre nos propositions organisationnelles au quotidien. Nous prôtons l'autogestion et le fédéralisme, nous les avons appliqués ici et maintenant (avec plus ou moins de réussite) au sein même de l'équipe organisatrice du FSL.

Notre première réunion organisationnelle date de la mi-août, sans la pratique autogestionnaire, nous n'aurions jamais pu organiser, gérer et réussir le FSL en moins de six mois. Par rapport au FSE, dans ce domaine aussi, c'est une différence que chacun et chacune a clairement perçue.

Les participants du FSE passés par le FSL nous l'ont d'ailleurs dits. « Ah! l'efficacité de l'anarchisme! »

Le prochain cap à passer n'est pas des moindres, il est « psychologique ». Les libertaires doivent prendre conscience de leur force (à sa juste valeur). Nous ne devons plus uniquement calquer nos actions, nos projets sur les marges des gauches institutionnelles et radicales, mais gérer nos propres potentialités et originalités. Nous devons concilier revendications immédiates (en rupture avec l'État, le capital et les religions) avec des perspectives révolutionnaires.

Bref, nous assumer en tant qu'anarchistes.

Ce n'est peut-être pas gagné d'avance, mais c'est plus passionnant que la Star Ac ou les prochaines élections régionales.

J'oubliais. L'échec le plus important était prévisible. Il s'est concrétisé par un trou financier important. À nos et vos chéquiers!

Wally

Quand les anars causent

Les nombreux débats qui ont eu lieu au FSL ont montré la spécificité des points de vue libertaires. En voici une illustration avec le compte rendu d'un débat sur le citoyenisme.

LE DÉBAT intitulé *citoyennisme ou lutte de classes, altermondialisation ou anti-capitalisme* a donné une clef de compréhension des interrogations actuelles du mouvement libertaire, dans la mesure où on y retrouvait les diverses formes d'expression, de compréhension et de luttes. Après une introduction brève rappelant ce qui différencie le mouvement anarchiste des partis marxistes léninistes et de la social-démocratie, la parole fut donnée à l'assemblée. Prés d'une trentaine de personnes intervinrent pour exprimer des points de vue, poser des questions, apporter des témoignages. L'expression de ces camarades reflète trois attitudes principales: l'expression d'une spécificité du mouvement libertaire; la participation des anarchistes aux mouvements sociaux à la base, même si ceux-ci sont partiels ou l'objet de récupérations par des courants politiques; le doute sur les apports concrets des anarchistes. Des témoignages de camarades membres d'Attac ou l'ayant quittée illustrèrent les débats.

Le concept de citoyen est apparu comme une nouvelle mode, tentant de réactualiser l'État républicain; le fait de qualifier la citoyenneté d'« active » n'apportant pas une grande nouveauté. Certains exprimèrent au contraire le point de vue d'une citoyenneté transcendante à la Nation et à l'État qui constitue une ligne de force du mouvement d'altermondialisation. Pour ces derniers, le FSE était un moyen d'unir les citoyens du monde pour construire un monde meilleur, en bref d'être citoyen du monde. Il leur fut rappelé que les anarchistes étaient avant tout internationalistes.

Le projet anarchiste met la priorité sur la lutte contre les inégalités et l'exploitation et donc, sur l'égalité sociale et économique, par rapport à l'égalité politique. Ce principe amène à proposer d'organiser la société sur la base de la rotation des tâches, la fin du travail et du salariat, des mandats contrôlés et il suppose la collectivisation des moyens de production. À la différence donc d'une grande partie des mouvements d'altermondialisation qui demandent un autre État, les anarchistes proposent l'abolition de l'État. Par rapport à l'autogestion, ils la considèrent comme un moyen, comme un processus d'apprentissages collectifs dans la construction de ce projet et refusent la délégation de pouvoirs qui est la base de la vie politique actuelle.

Les mouvements sociaux ont toujours existé et la social-démocratie s'est nourrie des mouvements ouvriers. Ils apparaissent actuellement, car les structures d'encadrement (partis, syndicats, grandes associations nationales) sont en crise. Ces mouvements fragmentent l'expression populaire, mais pour les anarchistes il s'agit

d'être avec ces mouvements, car ils répondent à des préoccupations quotidiennes concrètes. Ces mouvements sont en processus, ils illustrent un état des rapports de force par rapport aux mécanismes et acteurs de la domination.

Si, pour tous, l'altermondialisation est le projet anarchiste, ils n'en déplorent pas moins la récupération des courants antiautoritaires et auto-organisationnels par une élite qui tente de reconstruire l'État. Certains vont jusqu'à taxer cela de populisme en l'illustrant par les cas récents de Chavez et de Lula. Les diverses expérimentations qui se déroulent dans le mouvement de l'altermondialisation constituent le nouveau laboratoire de la social-démocratie. Pour eux les altermondialistes ont abandonné la lutte de classes et Attac est une organisation hiérarchisée où les dirigeants se cooptent qui serait susceptible de constituer une classe dirigeante de rechange. Pour d'autres, au contraire, la présence au sein des divers mouvements de l'altermondialisation, des forums sociaux locaux et des comités locaux d'Attac est importante; ces mouvements sont partis de luttes qui ont permis de bloquer les sommets des puissants. Actuellement le FSE tente de substituer un mouvement d'idées à un mouvement de luttes et il laisse de côté les luttes de printemps, les licenciés des plans sociaux et les grévistes, mais on peut retrouver ce clivage au niveau des forums sociaux locaux; il s'agit donc de sortir du milieu libertaire et de porter le débat partout. Certains ont vu l'intérêt du Comité scientifique d'Attac et des formations qui sont faites dans les comités locaux. Pour les anarchistes, il s'agit donc d'être présents dans les mouvements sociaux, comme dans les syndicats afin d'éviter la prise de contrôle de ces mouvements par les appareils bureaucratiques.

Être anarchiste est un processus éducatif, mais la base est l'insoumission, l'opposition aux hiérarchies. Il s'agit d'être des individus libres et critiques. Au niveau de l'engagement il s'agit d'être présent et en rupture, car les pratiques que l'on a, préfigurent la société future.

La révolution sociale est un désir, elle est faite par les populations, mais elle ne peut pas être menée par des esclaves, mais par des êtres libres; c'est donc un processus de libération où chacun d'entre nous se remet en question et une révolution affective et sexuelle. Par exemple il s'agit de vivre concrètement l'égalité. Le débat qui est vécu ici est une illustration qui montre que l'échange est producteur de savoirs et il s'oppose à la capitalisation des savoirs par des intellectuels qui auraient proposés des analyses.

Propos mis en forme par Jean-Pierre Périé.

De nouvelles lois sur l'immigration en démocratie totalitaire

Police partout

Si l'immigration est de tous les dossiers, cela est peut-être lié à la boulimie sarkozienne de traiter tous les sujets, mais c'est surtout dû au fait que l'immigration est incontournable, qu'on la souhaite ou qu'on la rejette. Et si certains ministres prennent ombrage de Sarkozy, ce n'est pas parce qu'ils sont en désaccord avec Nicolas, mais parce qu'ils ont une carrière politique à mener et qu'ils sont rivaux.

La loi sur l'entrée et le séjour : c'est la prérogative du ministère de l'Intérieur et un peu de la Justice. Mais cette loi touche à la diplomatie (les visas, le droit d'asile, la nationalité française), aux Finances (la douane plus sollicitée, les redevances exigées pour les étrangers et les accueillants à la hausse), à la construction européenne (l'espace Schengen), aux Affaires sociales (le regroupement familial, la protection sociale, le Code du travail), aux Transports (aéroports, ports, routes de frontière) et même au ministère de l'Industrie et de la Recherche (car il y a mise en œuvre des techniques de pointe du contrôle social pour tenter de contenir toute cette misère du monde qui frappe à nos portes).

Un effort massif et général pour contenir une prétendue invasion et, après les lois sécuritaires LSQ de 2001 et LSI de 2002, une nouvelle étape vers une société policière. Car, à chaque loi sur l'immigration, ce sont de nouveaux acteurs (des fonctionnaires, des maires, des employés de la santé et des services sociaux) qui deviennent, parfois malgré eux, des auxiliaires de police.

Dégoût

Si Sarkozy joue son rôle avec zèle, François Fillon, ministre des Affaires sociales, du Travail et de l'Emploi, n'est pas en reste. D'après le journal *l'Humanité* du 22 octobre, Fillon profite de la Journée du refus de la misère (comme si la misère était tolérable les 364 autres jours de l'année) pour déplorer que l'afflux de demandeurs d'asile « affaiblit et vient saturer les dispositifs prévus pour les personnes en grande difficulté » et que, par conséquent, « freiner le flux d'entrée des demandeurs d'asile est l'une des plus grandes urgences pour préserver le système ». Vous avez envie de vivre dans ce système, vous ?

À propos de Fillon, sa réforme des retraites, ses mesures pour diminuer l'indemnisation du chômage, ses mesures pour précariser le travail, les choix budgétaires délaissant l'habitat social, vont faire qu'il y aura de plus en plus de misère en France (des retraités.e.s pauvres, des chômeuses et des chômeurs sans le sou, des personnes mal logées). Fillon, sous

ses airs de petit saint, prône une sorte de préférence nationale de l'assistanat et de gestion de l'exclusion. Sans trouver de solutions, pour les personnes exclues, d'où qu'elles viennent, d'où qu'elles soient.

Tournées

Chirac, de Villepin et Sarkozy rivalisent de déplacements à l'étranger, où l'immigration tient toute sa place, au même titre que les rapports de force politiques et l'économie. Ainsi, la visite de Chirac au Maroc, le 9 octobre dernier,



est ainsi com-

mentée par le quotidien *la Tribune* :

« La France veut faire du Maroc sa pièce maîtresse sur l'échiquier euroméditerranéen. » Il amène avec lui « de grosses pointures du monde des affaires dont la liste évoque assez bien l'étendue des intérêts hexagonaux dans le royaume ». Et de citer de grandes sociétés du BTP, du tourisme, de l'armement et de l'agroalimentaire dont les céréaliers de France. Bref, tout ce dont rêvent les Marocain.e.s.

Il faut savoir qu'Européens et Américains ont des visées commerciales sur le Maroc, Washington cherchant à accélérer un accord de libre échange avec Rabat, ce qui aurait notamment pour effet de déstabiliser l'agriculture marocaine.

Chirac toujours

Si l'hypocrisie donnait des boutons, Chirac serait Elephant-Man. Rien que pour le mois de novembre, deux faits méritent d'être signalés, en lien avec la politique étrangère de la France. Le 10 novembre, la France accueillait le premier forum sur le Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique (Nepad), avec des représentants d'États africains et les bailleurs de fonds institutionnels (FMI, Banque mondiale, OCDE et OMC). Chirac, comme Mitterrand, affectionne les discours internationaux pleins de bons sentiments, mais qui n'engagent que ceux qui y croient.

Et Chirac, dans son discours d'ouverture, d'appeler l'Afrique à accroître ses efforts pour

construire la paix, à lutter contre la « mauvaise gouvernance » et la corruption, afin de permettre son développement. Chirac peut parler de corruption, lui qui est un affairiste de premier plan et ne doit qu'à son mandat présidentiel de ne pas être poursuivi ; Chirac peut parler de paix, lui qui, à chacun de ses voyages à l'étranger, est entouré de VRP des industries françaises d'armement.

Trois jours avant ce forum, le 7 novembre, Chirac recevait un autre grand prédateur, Vladimir Poutine, nouveau tsar de toutes les Russies, et coupable de génocide en Tchétchénie. Qu'à cela ne tienne : Chirac a reçu Poutine avec des « égards exceptionnels », poussant le tapis rouge jusqu'à l'accompagner jusqu'à Orly. Histoire d'afficher une nauséabonde « identité de vue ».

Mini-sommet de La Baule

Au moment même où les ministres de l'Intérieur des cinq principaux pays européens (Allemagne, Espagne, Grande-Bretagne, Italie et France) se réunissaient pour prendre des décisions sur les questions d'immigration et de lutte contre le terrorisme et la grande criminalité, un nouveau drame se produisait au large des côtes de la Sicile : 70 personnes d'origine somalienne se sont noyées ou sont mortes de faim et de froid après deux semaines passées sur la Méditerranée pour tenter de rejoindre l'Italie au départ de la Libye.

Ce drame a conduit le ministre italien de l'Intérieur à réclamer plus de rigueur pour en finir avec ces « tragédies humaines qui pèsent sur la conscience de l'Europe ». Mais tous ces regrets sont vite oubliés et le « réalisme » consiste à multiplier les obstacles : ainsi, les cinq sinistres de La Baule se sont mis d'accord pour stocker sur une puce collée au visa les caractéristiques physiques du demandeur (empreintes digitales et reconnaissance du visage).

Ont été abordés aussi les accords de réadmission dans leur pays d'origine des personnes non admises dans l'espace Schengen. Le but des ministres du G5 est d'aller « plus vite et plus loin » dans les domaines cités plus haut, l'immigration clandestine étant traitée à égalité avec le terrorisme et la criminalité.

Nous aussi, nous avons mal à « la conscience de l'Europe ».

Hervé

Source : *la Tribune* et *Libération* du 9 octobre 2003, le *Figaro* du 20 octobre 2003, les *Échos* du 10 et du 12 novembre 2003.

CGT-FO

Les raisons d'un choix

Le congrès de Force ouvrière approchant, la question de la succession de Blondel se fait pressante.

EN FÉVRIER 2004, se tiendra le congrès de la CGT-FO. À en croire les commentateurs « sociaux », son intérêt essentiel résiderait dans le départ de Marc Blondel et dans le choix de son remplaçant. Précisons les choses, ce n'est pas le congrès des syndicats qui élit l'exécutif confédéral (bureau et commission exécutive) mais le comité confédéral, réuni à la suite du congrès, composé des secrétaires d'union départementale et de fédération, le congrès ayant à statuer sur le mandat écoulé et à fixer les orientations pour les trois à quatre années à venir. Pour autant, le congrès confédéral sera marqué par le départ imminent de Blondel.

Dans ce contexte, certains au sein de la CGT-FO considèrent qu'il est temps de changer une orientation qu'ils considèrent trop contestataire et souhaitent revenir aux temps « bénis » d'une organisation conciliante, enfermée dans la cogestion et plus connue pour sa capacité à signer des accords que pour mener le combat syndical.

Deux candidats, tous deux secrétaires confédéraux, sont en liste : Jean-Claude Mailly et Jean-Claude Mallet. Le premier est connu pour avoir travaillé durant de nombreuses années avec Blondel, et le second comme président de la « Sécu » avant 1995. C'est ce qu'en connaît le grand public, et il peut paraître alors difficile de se forger une opinion à l'extérieur de la CGT-FO sur ce qui les différencie. Au demeurant, n'est-ce pas la règle que le débat ait lieu au sein du syndicat, loin de considérants médiatiques dont chacun sait qui les construits ?

Quoi qu'il en soit, en 1989, quand le choix dut se faire entre Blondel et Pitous, le premier fut élu au détriment du second qui représentait une politique d'accompagnement du libéralisme, et les anarchistes présents au sein de la CGT-FO ont soutenu la candidature Blondel. Le temps leur a donné raison, l'orientation fut infléchie et, comme en 1995, puis après, nous avons retrouvé une confédération

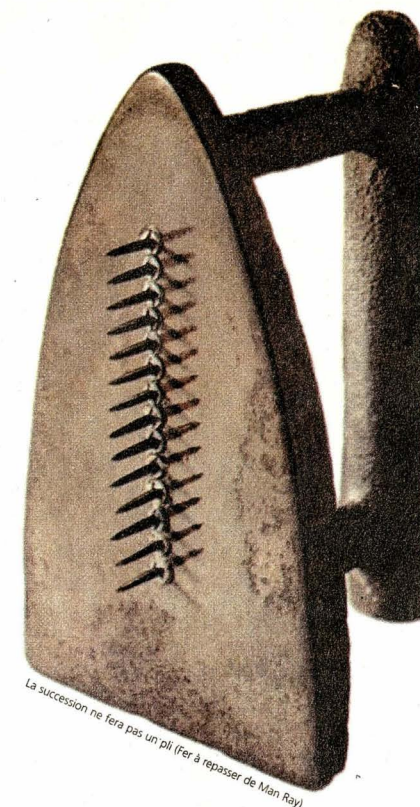
plus en phase avec la CGT de la charte d'Amiens dépourvue des scories du stalinisme. Or, aujourd'hui, la difficulté réside dans l'absence de débat ouvert au sein de la CGT-FO, même si l'un et l'autre ont fait connaître leur candidature par un courrier motivé aux structures, UD et fédérations. Mailly se réclame de la continuité, et Mallet affirme poursuivre l'action accomplie. Alors comment y voir clair ?

En l'état, ce sont les soutiens reçus qui font la différence.

Mallet est porté notamment par ceux qui en 1989 étaient aux côtés de Pitous, en 1995 proposaient la conciliation avec Juppé et en mai 2003 affirmaient que le projet Raffarin était amendable donc acceptable. Sur le même chapitre, les responsables de la CFDT et du Medef verraient d'un meilleur œil Mallet en secrétaire général !

Concernant Mailly, après avoir reçu le soutien de la majorité des secrétaires d'UD et de fédérations, les syndicats les plus combatifs l'appuient. À la question incontournable, pour certains : où en sont les trotskistes du PT ? Difficile à dire quand on ne fait pas partie du cercle très proche des décideurs. La règle qu'ils appliquent généralement en pareille situation : c'est un tiers d'un côté et deux tiers de l'autre comme la calotte... Leur cacophonie apparente semble être désormais organisée puisqu'un plénum des militants a été convoqué sur le sujet (mais n'en doutons pas, dans le strict cadre de l'indépendance du syndicat vis-à-vis des partis politiques !). En fait, dans ce parti bolchevique, le bureau politique a dû prendre une position et le reste est fait pour l'apparence.

Précisons tout de même que leur poids réel, aux alentours de cinq pour cent de l'appareil, concentré qui plus est dans quelques structures, ne leur permet pas d'être en situation d'arbitre dans le choix final. Le pouvoir ou le patronat utilise l'inquiétude qu'ils suscitent pour tenter de porter le discrédit (le livre de



La succession ne fera pas un pli (Fer à repasser de Man Ray).

Bourseiller sur Blondel se situe dans ce cadre). Au fond, la succession de Blondel pose aux anarchistes la question de leur place dans le mouvement social, et plus particulièrement syndical.

Contrairement aux idées préconçues, en France, les militants anarchistes ne sont pas partisans du syndicalisme révolutionnaire. Leur engagement, quand ils souhaitent prendre toute leur place dans le combat syndical, les porte soit vers la CGT-FO, soit vers la CGT ou à SUD.

À la CGT-FO, comme ailleurs, ils n'ont pas à monnayer leur soutien à quiconque, ils militent.

Par contre, ils ne souhaitent pas que leur organisation devienne un corps intermédiaire d'une société basée sur l'exploitation. Par conséquent, par raison leur soutien ira à celui qui préservera l'indépendance syndicale et la parole libre. Jean-Claude Mallet n'est pas celui-là.

Concernant Mailly, il est réformiste, nous sommes anarcho-syndicalistes, les limites sont fixées.

Dans ce contexte, et à ce moment précis, notre objectif est de conforter l'organisation syndicale dans sa capacité à résister à l'heure où la CFDT renforce son intégration et où la CGT abdique.

Dans tous les cas, nous n'avons pas opté pour des pratiques gauchistes axées sur le débordement des directions syndicales par la surenchère revendicative avec pour seul souci de prendre la place. C'est par nos pratiques et par la nature des revendications que nous renforcerons la capacité révolutionnaire de la classe ouvrière.

C'est l'action engagée par les militants se référant à Montluc *.

Samuel

* Montluc : pseudonyme utilisé par Maurice Joyeux, militant anarchiste qui reconstruisit la FA après l'OPB de Fontenis et participa activement à l'action syndicale au sein de la CGT-FO.

Quand l'autruche éternue...

Faudra bien finir par lui dire

« Au moment de la canicule, j'ai réagi comme un médecin qui vient de perdre un malade. » Jean-François Mattei, employé des pompes funèbres. Mais c'est pas « un malade » que t'as perdu, docteur, c'est environ 15 000. On t'a toujours pas prévenu ? La lenteur des dispositifs d'alerte ferait de toi le dernier habitant de l'Hexagone à ignorer l'ampleur de l'hécatombe ? Quand tu sauras la vérité, la décence te commandera de démissionner...

Rassuré.e.s

« Le débat sur l'école n'est pas un débat pour rien, puisqu'il débouchera sur une loi. » Luc Ferry, philosophe.

Celles et ceux qui doutaient de l'utilité d'un tel débat seront, pour le coup, rassuré.e.s.

Phraséologie à deux balles

« Le micro-scissionisme des gauchistes de la CFDT dans le domaine syndical est contemporain de la crise sectaire qui aboutit dans le domaine politique à l'union anti-sociale-démocrate de la carpe arlettienne et du lapin besancenien. »

Jacques Julliard, chroniqueur chronique, ennemi juré de la virgule.

Des syndicalistes quittent la CFDT et, la même semaine, LO et la LCR passent un accord douteux. Julliard n'en tire aucune conclusion, c'était juste pour faire une longue phrase, avec de vrais morceaux de gauchiste dedans, et des noms d'animaux.

Chômeurs, chômeuses, restez au lit

« La baisse d'impôts est là pour encourager ceux qui bossent. » Jacques Barrot, UMP.

Et a fini de décourager ceux qui ne bossent pas.

Égalitarisme et mazout

« Éloigner le Prestige des côtes fut une décision correcte, car ainsi tout le monde a eu un peu de fioul. » Lopez-Veiga, ministre espagnol de la Pêche.

Allergique à l'idée de partage des richesses, le capitalisme défend par contre le partage des pollutions... On garde l'or et on organise, à l'intention des autres, une juste répartition des merdes s'échappant de nos soutes. Tous égaux face au fioul !

Et pourtant, elle tourne

« La roue tourne. C'est désolant mais pas étonnant. » Raffarin, pub vivante pour le Prozac. Il nous fait une grosse déprime, le Tartarin du Poitou ? Faut que tu te reprennes : démissionne, part en cure et, avec un peu de chance, dans cinq ans, tu es président du conseil communal chargé de la gestion des déchets. Eh oui, la roue tourne, mais c'est pas désolant : c'est extrêmement réjouissant.

Frédo Ladrissé

Sources : France 3, France Inter, Libération, le Nouvel Observateur, le Parisien

**c'est toute
... la jungle qui s'enrhume**

Non à la casse du service public d'éducation !

La réforme de l'Université initiée par Ferry a provoqué une certaine agitation sur les campus. En conséquence de quoi le ministre a repoussé son projet *sine die*. Mais méfions-nous : il change souvent d'avis.

EN CETTE ANNÉE SCOLAIRE 2003-2004, le gouvernement de droite Raffarin poursuit la logique de destruction et de privatisation du service public d'éducation entamée par le gouvernement de gauche Jospin.

Au lycée, la décentralisation, et l'explosion de la précarité dans l'Éducation nationale produit de manière de plus en plus visible ses effets dévastateurs : baisse de l'encadrement, suppressions de matières. En parallèle, le montant du fonds social lycéen a été réduit de moitié.

Dans les universités, la réforme « L/M/D et ECTS » supprimant de fait la reconnaissance nationale des Deug et maîtrise (bac +2 et bac +4) et instituant un système de crédit individualisant le diplôme, permet non seulement l'entrée en masse des entreprises dans le service public d'éducation avec ses logiques (possibilité de recrutement sélectif par les jurys sauce DRH, rentabilité au détriment de la recherche fondamentale et de la culture, précarité des personnels).

Précaire ou servile

Autre perspective, des formations « profilées » à une entreprise cassant toute garantie collective en terme de salaire : on substitue la compétence (un parcours à la carte sanctionné par des « crédits ») acquise individuellement et la négociation salariale individuelle (quelques gagnant.e.s mais surtout beaucoup de perdant.e.s) à la qualification (un niveau universitaire) qui garantit un salaire minimum à travers les conventions collectives issues des rapports de force syndicaux. Or dans le contrat, si les salarié.e.s ne s'organisent pas collectivement et n'ont pas de garanties collective, c'est le ou la patron.ne qui est gagnant.e à tous les coups en pouvant jouer les salaires à la baisse. Cette individualisation par crédit amenuise également les possibilités de reconversion en cas de licenciement.

Parallèlement, la réforme implique la hausse des droits d'inscriptions (+ 10 % à + 20 % et ce n'est pas fini), la hausse du ticket de RU. Tout converge

pour cantonner l'Université à la reproduction sociale, ce qui la caractérisait déjà tristement : les personnes issues des classes populaires, sauf rares exceptions brandies comme un arbre pour cacher la forêt, sont peu nombreuses à atteindre les niveaux bac + 3, et quand elles le font c'est au prix d'années de travail précaire et mal payé, entraînant des redoublements à répétition. On passe d'une Université qui était déjà de classe à une Université d'élite.

Seule la lutte paye

Face à cette situation, seule la lutte peut nous permettre d'inverser la tendance. Une lutte organisée démocratiquement, avec des assemblées générales souveraines pratiquant s'il est besoin le mandatement impératif et révocable, le contrôle permanent des mandats. Dans la rue, en occupant la fac ou les lieux du pouvoir, nous pouvons faire face. En prenant nos distances avec les politiciens qui retournent opportunément leur veste. L'Unef, dirigée par la gauche socialiste, s'est bien gardée de condamner le plan U3 M et la réforme Lang qui ont mis en place ces coups bas. Il faut dire qu'à l'époque, la gauche était au gouvernement. Les mouvements lycéens et étudiants successifs depuis 98 (98, 99, sur Lyon 2, Bordeaux III, Montpellier, etc.) ont été brisés par les politicien.ne.s, jusqu'à ce que la droite revienne au pouvoir pour qu'à son dernier congrès l'Unef retourne sa veste. Même s'il vaut mieux tard que jamais, le rappel de ces quelques données, permet de se méfier des mauvais coups éventuels...

Anarchistes, nous souhaitons construire un service public d'éducation, libre et gratuit, assurant l'accès à tou.te.s aux savoirs, libéré de l'ingérence des entreprises et de l'État, géré par les usager.e.s et les travailleur.euse.s. Salarié.e.s, élèves, usager.e.s, l'École, c'est notre pognon, gérons-la sans État ni patron.ne.

Groupe Durruti
FA Lyon

Antisémitisme, antisionisme et révolution

Pierre Liebrecht

LA POLÉMIQUE ENFLE. C'est au tour d'un théologien musulman d'être taxé d'antisémitisme. Est-ce à tort ou à raison? Ce n'est pas notre combat. Ce n'est pas notre dispute. Avant de l'accuser d'être antisémite, nous lui reprochons d'être théologien. Nous, anarchistes et libertaires, n'avons rien à faire dans un débat qui oppose le plus souvent de manière ouverte ou cachée des partisans d'une vérité révélée, qu'elle soit chrétienne, juive ou musulmane.

Laïcité en danger pour les uns ou respect des croyances religieuses pour les autres, le port du voile ne nous laisse pas indifférents. Même si nous reconnaissons l'expression d'un désir identitaire face au rouleau compresseur de la marchandise, nous devons dire clairement que les raisons exprimées pour justifier le port du foulard, de la kippa ou des différentes croix, nous apparaissent comme des signes extérieurs d'aliénation et, donc, expriment le refus de considérer l'humain comme seul acteur de sa libération.

Pourtant, la question de l'antisémitisme ne peut être réglée en renvoyant dos à dos les adeptes des religions révélées. On assiste en France, depuis quelques années, à une sorte d'exorcisation de l'antisémitisme populaire.

Nous devrions reconnaître que l'expression, par les jeunes beurs des quartiers en difficulté, d'un antisémitisme plus ou moins larvé tombe à pic pour permettre à la France éternelle de se laver d'un quelconque soupçon d'inimitié envers les juifs. Notre bonne société française n'a pas de leçon à donner à ces jeunes gens. C'est bien d'elle que sont sortis ceux qui mirent en accusation Dreyfus ou qui écrivirent dans *Je suis partout*. Drieu La Rochelle n'est pas un nom arabe que je sache, le prénom de Papon n'est pas Ali, pas plus que celui de Hitler, d'ailleurs.

Et si, en fait, le reproche que l'on fait à cette jeunesse basanée de ne pas être intégrée était malvenu? Ne peut-on dire qu'ils se sont tellement intégrés qu'ils ont intériorisé l'antisémitisme latent des couches populaires françaises, qu'ils expriment maintenant sans aucune culpabilité, mus par leur sympathie pour la « cause palestinienne ».

Nous devons, nous, anarchistes et libertaires, nous demander les raisons de notre intérêt pour cette affaire. Des situations similaires, où un pays occupe un autre pays contre son gré et provoque la colère et la résistance de ses habitants, il y en a pléthore dans le monde. Nulle part, je n'ai vu de proclamation de solidarité avec la juste lutte du peuple kashmiri, un peu avec le Tibet, mais rien à propos de la juste lutte des Soudanais noirs et chrétiens contre les Soudanais blancs et musulmans. La Tchétchénie remue bien les consciences, mais rien de comparable avec les poussées de fièvre qui nous embrasent quand on évoque le conflit palestinien. Tout près de chez nous, des luttes ont lieu entre un pouvoir militaire surpuissant et des conseils de tribus qui refusent de se laisser liquider, cela devrait intéresser les anars que nous sommes: solidarité avec les

aarchs!¹ De l'autre côté de la Méditerranée, des hommes et des femmes s'organisent et résistent, et cela ne semble pas nous intéresser. Mais ce qui se passe en Palestine-Israël nous obsède. Pourquoi?

La grande spécificité de la lutte palestinienne est qu'elle se proclame « révolutionnaire ». Les principaux leaders laïques ont bien intégré le catéchisme marxiste-léniniste. Ils ont compris qu'en brandissant une kalachnikov et en criant: « Révolution », ils allaient s'attirer l'amitié des gens de gauche. Ils ont proclamé « la juste lutte du peuple palestinien » comme ils l'ont fait de celle du peuple irlandais, du peuple basque ou corse. Partout ils ont parlé à la place de ce « peuple » contre le peuple d'en face. Pourquoi devrions-nous être plus solidaires des Palestiniens que nous ne le fûmes des Algériens? Nous avons alors compris qu'une lutte sans merci opposait deux factions nationalistes, et nous penchions, pour certains d'entre nous, un peu plus vers la plus faible qui se fit liquider. Très peu d'anarchistes refusèrent de participer à cette guerre insupportable. Plus tard, si nous fûmes contre la guerre du Vietnam, nous refusâmes d'être solidaires des Vietcongs. Nous savions d'avance ce qui allait se produire.

Là, nous pouvons avancer qu'il n'y avait pas de juifs impliqués dans ces conflits. Derrière notre solidarité avec les combattants palestiniens, y aurait-il un antisémitisme honteux qui n'oserait pas dire son nom, incapables que nous sommes, et pour la même raison, d'exprimer un antisionisme conséquent?

Il est important d'affirmer que l'anarchisme ne peut en aucun cas être soupçonné d'antisémitisme. Le nombre de juifs ayant joué un rôle déterminant au sein du mouvement est trop important pour qu'un quelconque doute subsiste à ce propos. Que Gustav Landauer, Erich Mühsam, Emma Goldmann, Alexandre Berckmann, Rudolph Rocker (non juif lui-même mais militant essentiellement dans les milieux juifs) aient porté haut et fort les idéaux libertaires ne laisse pas de poser la question suivante: pourquoi n'ont-ils pas participé au mouvement sioniste qui existait depuis le début du XX^e siècle? Dans tout le mouvement ouvrier, on trouve des juifs qui refusent l'idée sioniste de règlement de la question juive, au profit d'une lutte pour la liberté humaine. Pour eux, l'édification d'un État ne pouvait pas être la solution au problème juif. Pour d'autres, pourtant, cet État était un pas vers cette solution. Pendant quelque temps, cette illusion perdura après la Deuxième Guerre mondiale, et particulièrement à travers l'attraction qu'exerçaient les kibboutzim qui purent apparaître à certains comme la continuation des collectivités espagnoles.²

Mais, avant, survint la tragédie nazie qui se termina sur l'horreur absolue. Les nationaux-socialistes ont voulu régler une fois pour toute la question juive. Ce crime prendra alors le nom de « solution finale ». Le silence recouvre tout. Les rescapés optent pour la plupart pour le non-dit. Entre-temps, l'État d'Israël a été

créé, utilisant la mauvaise conscience des puissances victorieuses de la guerre. Grâce au travail courageux de ceux que l'on a appelé les « nouveaux historiens israéliens »³, on sait aujourd'hui que les événements qui ont précédé et accompagné cette création sont à l'origine de la boucherie qui a lieu en ce moment. À partir des guerres israélo-arabes, et spécialement celle des Six Jours qui montre la fragilité d'Israël, un sursaut identitaire a lieu au sein des communautés juives d'Europe et en Israël. Il devient alors difficile d'apparaître comme antisioniste sans être traité d'antisémite. La « solution finale » change de nom et devient l'« holocauste ». Glissement symbolique, car ce terme se rapporte à un type de sacrifice religieux où tout est brûlé, alors que dans un sacrifice classique seules sont brûlées soit des prémices de récolte ou des parties d'animaux, le reste étant laissé aux prêtres. Ce changement d'appellation permet à la fois de sortir la liquidation des juifs de l'histoire humaine, en la chargeant d'une dimension mystique et de l'utiliser comme justification ultime de l'action du gouvernement en place, travailliste ou bien likoud. Idith Zertal, historienne israélienne, va même jusqu'à dire⁴ que les « créateurs de cette mémoire (la Shoah) étaient des politiques, des idéologues qui n'ont pas subi personnellement la solution finale nazie. C'est là que commence le processus de la dévaluation et de l'instrumentalisation de la Shoah en Israël ».

Cela rend évidemment toute critique difficile, et ça amène une population juive en Israël à se vivre comme une victime potentielle permanente, et empêche de se voir en tant que bourreau.

C'est ce que dit cette historienne :

« Nous nous tenons pour des victimes innocentes à tout point de vue, des victimes qui ne partagent aucune part de responsabilité pour ce qui nous arrive. »

Ce que renforce ce propos de l'ancienne dirigeante israélienne Golda Meïr :

« Nous vous pardonnerons peut-être un jour d'avoir tué nos enfants, mais nous ne vous pardonnerons jamais de nous avoir mis dans la situation de tuer les vôtres. »⁵

Mais l'antisionisme ne date pas d'aujourd'hui. Les premiers opposants à cette idée sont parmi les juifs-eux-mêmes. Ce furent les rabbins les plus orthodoxes du début de l'autre siècle qui contestèrent le plus violemment ce projet. Éléments conservateurs si ce n'est réactionnaires, ils ne purent supporter que d'autres qu'eux puissent montrer la voie aux juifs. Se basant sur les textes sacrés, ils dénoncèrent ces choix en ces termes :

« Nous juifs pieux, nous devrions nous garder de suivre ces hommes pécheurs, qui s'efforcent d'opérer une Délivrance artificielle, elle est expressément interdite par la Thora. »⁶

Annette Wieworka rappelle qu'en « 1918, en Pologne, folkistes et bundistes sont résolument antisionistes. Ils s'opposent donc, souvent violemment, à l'idée de la création d'un État juif en Palestine, que prônent divers partis



« Derrière notre solidarité avec les combattants palestiniens, y aurait-il un antisémitisme honteux qui n'oserait pas dire son nom, incapables que nous sommes, et pour la même raison, d'exprimer un antisionisme conséquent ? »

de la nébuleuse sioniste. [...]. Le problème que doivent résoudre les sionistes religieux, c'est la conciliation de l'idée du sionisme : le retour en Palestine par des moyens humains, avec la religion pour laquelle il ne peut y avoir, en schématisant, de retour en terre d'Israël qu'après la venue du Messie ».⁷

Nous n'avons pas le choix, nous devons dire que les victimes, les opprimés sont de l'autre côté du mur. Que si le fait d'Israël est devenu incontournable, la création d'un État palestinien est le passage obligé aujourd'hui pour sortir de cette folie meurtrière. Mais cet État n'est pas notre combat. Nous ne pouvons en aucun cas et de quelque façon que ce soit prendre le parti de ceux qui envoient leurs enfants chargés d'explosifs tuer les enfants et les autres d'en face. Pas plus dans cette guerre que dans une autre plus « officielle » (sic).

Nous sommes solidaires de ceux qui maintiennent au péril de leur vie le pont ouvert entre les deux entités. Qu'ils soient des civils ou des militaires refuzniks, ils refusent de voir dans leur vis-à-vis une cible potentielle. Ils sont devenus la plupart du temps les premiers ennemis de leur camp. Ils sont des traîtres mais ils portent la vie.⁸

Le terrorisme porte en lui une conception politique de l'organisation sociale que nous récusons totalement. Cette conception du « tous coupables » ne peut que nous révolter. Ceux qui sont à l'origine de ces actes sont pour la plupart des croyants, du même type

que ceux qui tiennent les colonies. Les religieux juifs et musulmans mènent le même combat : faire tout ce qu'il faut pour rendre l'assimilation impossible. Leur peur est que Yasser puisse faire l'amour avec Esther et Moshe avec Leïla ou Yasser avec Moshe et Leïla avec Esther. Alors que nous nous battons pour cela.

P. L.

1. On pourra trouver beaucoup d'informations sur les « aarchs » sur Internet : <http://membres.lycos.fr/aarchs/> ou <http://forum.europeanservers.net/cgi-bin/liste.eur?aarch>.

2. Cf. l'article déterminant de Sylvain Boulouque : « Les anarchistes, le sionisme et la naissance de l'État d'Israël ». http://melior.univ-montp3.fr/ra_forum/fr/individus/boulouque_s/boulouque_anars_et_israel.htm.

3. Simha Flapan, Tom Segev, Avi Schlaïm, Ilan Pappé et Benny Morris.

4. Idith Zertal, Interview, Libération, 21 septembre 2003.

5. Citée par Jean Daniel : Extraits de la Prison juive dans le Nouvel Observateur, 30 oct.-5 nov. 2003.

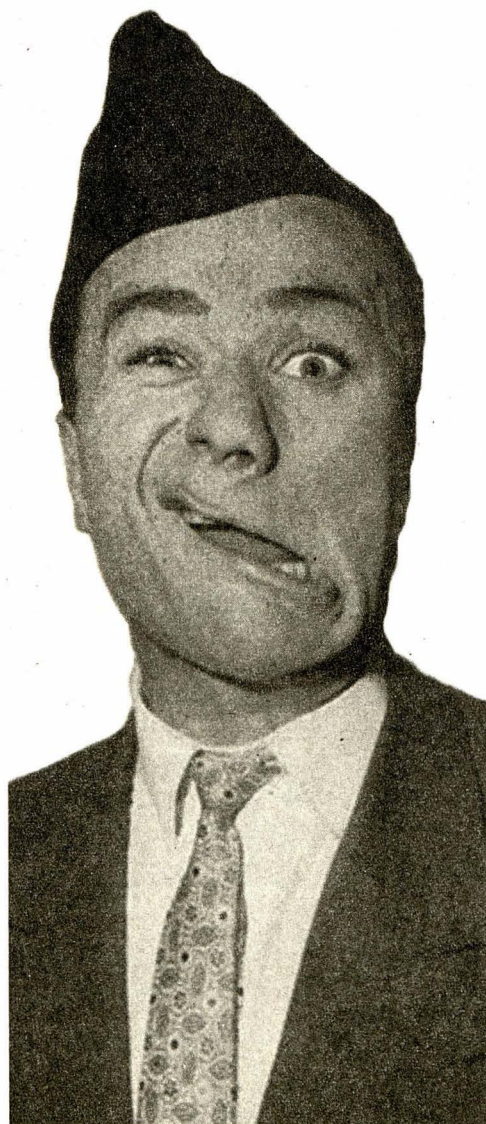
6. Rabbin Nathan Schapira in l'Opinion des rabbins sur le sionisme, Varsovie, 1902. Cité dans Judaïsme contre sionisme, Emmanuel Lévyne, Éditions Cujas, Paris, 1969.

7. Annette Wieworka : les Juifs de Varsovie à la veille de la Seconde Guerre mondiale (1994) in les Cahiers de la Shoah, n° 1, 1994.

8. Sites web israélo-palestiniens pour la paix : <http://www.plusloin.org/Liens/paixpalestine.htm>.

« J'suis pas un imbécile, j'suis douanier! »

Un universitaire protestant trouve des solutions raisonnables pour conjuguer laïcité et œcuménisme.



MAINTENANT que je suis chômeur-retraité, je vais chaque matin, sur le coup de 11 heures, chercher mon journal et mon pain sur la place de notre gros bourg. J'y retrouve ainsi mon copain Paulo, un ancien camarade de classe, jeune retraité des douanes. Et, comme le disait Fernand Raynaud, pas un imbécile.

Avec Paulo, on va toujours au café du Commerce, juste à côté de la statue d'un ancien que même les vieux n'ont pas connu. Là, j'y paie un apéro, et Paulo régale à son tour, et on cause de ceci et de cela...

Mardi, Paulo, qu'avait vu une émission à la télé sur le voile que portent des gamines embrigadées par des barbus intégristes, y est allé de ses réflexions et commentaires. J'écoute toujours Paulo avec attention, d'abord parce qu'il a été douanier, et aussi parce qu'on a tous les deux la laïcité dans le sang. Bien sûr, moi j'ai envoyé mes drôles à la laïque, et Paulo les siens à la Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, mais ça change rien à nos idées. Faut pas de curés dans les écoles!

Le voile, c'est un problème pour les instituteurs, et j'avoue avoir tendance à vouloir résoudre ce satané problème à coups de pied dans le cul. Paulo, qui réfléchit plus que moi, a essayé de m'éclairer.

« La laïque, qu'il m'a dit, faut qu'a s'adapte au monde d'aujourd'hui, aussi faut qu'a réfléchisse. Tu vois, Jean-Claude, y'a des choses qui sont raisonnables et faut les accepter à l'école, et puis y'a des choses pas raisonnables, et alors là faut être in-trai-ta-ble! Tu comprends? »

Paulo a vu que je comprenais pas grand-chose à son histoire alors il m'a expliqué un peu:

« Quand un gamin de 12 ans refuse de manger du porc, un truc qu'est contraire à sa religion, c'est une position raisonnable et on doit l'écouter. Par contre, si y'veut pas manger son steak parce que la fourchette a touché du porc la semaine d'avant, alors là c'est une connerie, c'est pas raisonnable, et faut y dire merde! »

« Bon, qu'i m'a dit, tu sembles pas avoir percuté. J'explique autrement: une 'tite gamine qui vient à l'école avec un voile, ça c'est raisonnable puisque c'est par respect

pour sa religion, mais si a vient avec un chah-dort, c'est pas raisonnable, et alors là faut la virer! »

Sur ce, je suis rentré à la maison et j'ai cogité sur les explications de Paulo qui sont quand même pas faciles à comprendre...

Le samedi, j'avais ma fille à la maison. Elle a deux gamins et, comme moi, quand elle était môme, elle militait à la FCPE pour que notre école elle reste une école ouverte à toutes et à tous sans question d'argent, de couleur, de religion et autres couillonades.

Comme elle a fait des études par-delà le Bac, jusqu'à l'université, je lui ai demandé de m'expliquer le truc de Paulo qui depuis quatre jours me tournait dans la tête sans que j'arrive à m'y retrouver.

Tout d'un coup, elle s'est levée, a ouvert son sac et en a sorti un numéro de la Revue des parents, le magazine de la FCPE. Elle l'a ouvert à la page 24 et elle m'a dit:

« Il est pas con ton copain Paulo, Jean Baubérot, qui est auteur d'une dizaine d'ouvrages sur la laïcité et le protestantisme, directeur d'études, titulaire de la chaire "Histoire et sociologie de la laïcité" à l'école pratique des hautes études (Sorbonne), directeur du Groupe de sociologie des religions et de la laïcité du CNRS-EPH, membre de la commission Stati, mise en place par le président de la République pour réfléchir sur la laïcité, et aussi protestant engagé, développe exactement la même idée dans le dossier qui lui est consacré. »

Alors, là, je suis tombé sur le cul. Mon pote Paulo, il aurait bien pu être contacté par Jacques Chirac lui-même pour réfléchir et faire des propositions concrètes afin de moderniser nos vieux principes laïques.

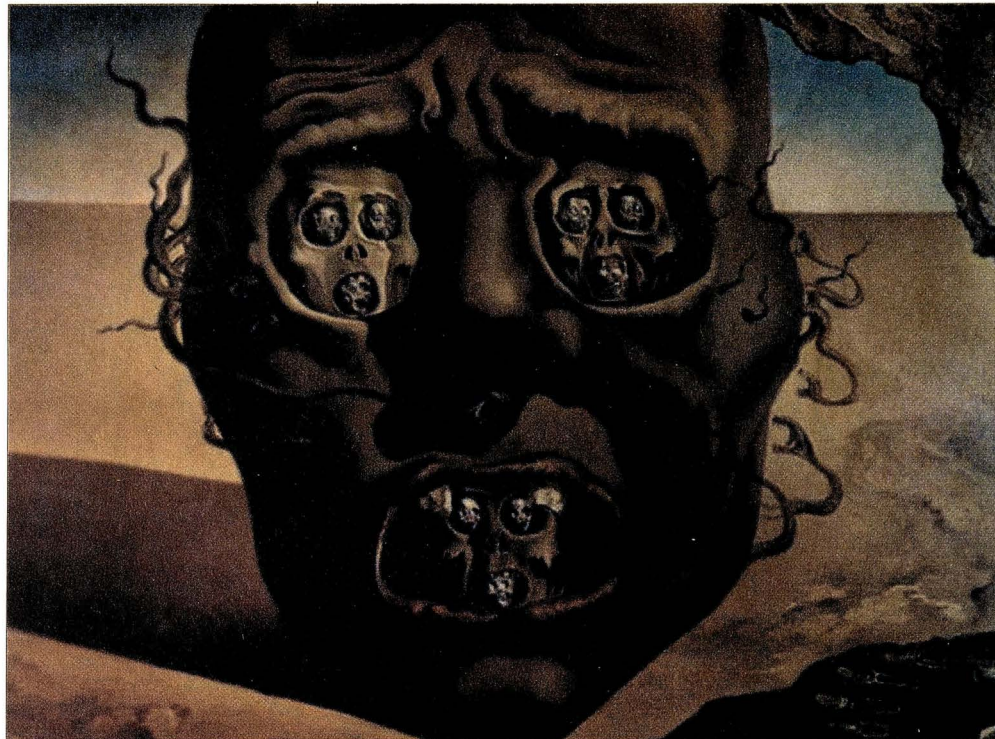
Y'a pas à dire, c'est pas pour rien que Paulo était douanier...

Demain, j'y raconterai tout ça, devant un petit Martini blanc, au café du Commerce...

Jean-Claude
groupe Poulaille

Le Que sais-je de Jean Baubérot, Histoire de la laïcité en France, n'est pas en vente à la librairie du Monde libertaire, où on ne trouve que des bons livres.

La grande muette pleine de réserves



Dalí

EN ÉCOUTANT LA RADIO, je suis tombé là-dessus : le 23 octobre 2003, c'est la Journée du réserviste. Tiens, ça existe encore ? Eh bien, malheureusement, oui ! Il y en a même environ 30 000 en France. Mais qui peut bien vouloir faire ça ? Des fondus a priori, et qui en redemandent de toute évidence : des anciens militaires, des retraités de l'armée (pas à 37,5 annuités mais à 37,5 ans... salauds de bidasses), des gags de combat rapproché par la boue et le cirage sur la figure, des passionnés de l'armée... Tous des graines de, je cite le ministre, « citoyens responsables qui ont pris conscience que c'est important de défendre son pays ».

Pendant la Guerre froide, l'armée française c'était un million « d'hommes » (on n'est plus à une dérive sexiste près dans l'armée). Aujourd'hui, avec la professionnalisation, c'est 450 000 « hommes », réservistes compris. La situation est grave maréchal ! C'est la pénurie. Eh oui, malgré des campagnes de publicité plus grotesques les unes que les autres, on pourrait presque parler de crise. En effet, il fut une époque où la situation était confortable. Beaucoup de jeunes, obligés de faire leur service militaire, remplait quand il se finissait ; l'armée était pour eux la seule perspective d'avenir professionnel. À 18 ans, avec un faible niveau d'études, les laissés-pour-compte de l'enseignement technique et professionnel trouvaient là un « métier », un revenu correct, un esprit de « famille » ; et s'engageaient ainsi pour quelques années. C'est aussi un des mécanismes de la soumission-domination, où dans certaines circonstances, on va justement chercher une autorité et un cadre pour s'y soumettre.

Avec la professionnalisation, les recrutements se font beaucoup plus pointus. Comme n'importe quel employeur du privé, l'armée cherche et recrute des compétences. On ne s'engage plus dans l'armée, c'est l'armée qui

recrute. Enfin ! pourrait-on dire, l'armée n'est plus à la mode ? Difficile de le savoir en pleine dérive sécuritaire. Selon le ministre, il faudrait, d'ici à 2012, doubler les effectifs de tous ces galonnés, engagés ou occasionnels du dimanche, pour pouvoir défendre les intérêts du pays sereinement... (sic ! en Afrique et au Proche-Orient ?).

Alors qu'aujourd'hui on est choqué de voir le budget de la Défense dépasser celui de l'Éducation, la tendance risque encore de s'aggraver.

L'Enseignement a du souci à se faire. Les prémisses sont pourtant là avec deux faits marquants très clairs : l'entrée des retraités de l'armée comme assistants d'Éducation dans les collèges et lycées, et l'entrée de la Journée du citoyen dans les lycées. Les lycéens n'ont même plus à se déplacer dans les casernes, elles viennent à eux. C'est donc une transformation profonde de la société qui se profile, un État de plus en plus militariste. Et le faux discours électoraliste sur la sécurité abonde dans ce sens. Les militaires sont considérés comme des professionnels de la sécurité. On les retrouve dans les compagnies privées de sécurité, dans les médiateurs sociaux (au vu de leur retraite précoce), dans les écoles sous diverses formes, bientôt qui sait dans des faux corps de police ou de juges de proximité...

Pour les réservistes, histoire de finir sur une note cocasse, un des principaux problèmes est que peu de patrons acceptent de libérer leurs salariés plus de 30 jours dans l'année pour faire les guignols en uniforme. On est tenté de se laisser aller dans le loufoque ! Dans une optique d'unité, concept cher aux libertaires, une union est à développer avec le Medef ! Medef et antimilitaristes contre la Réserve ! À bas toutes les armées. Point barre.

Julien

FA Strasbourg

En Irak, le syndicalisme

Alan Maass

Une délégation du Labor américain rapporte la montée d'un nouveau syndicalisme en Irak.

« LA CHOSE qui m'a le plus encouragé, c'est que sous les conditions les plus difficiles que l'on puisse imaginer, les travailleurs n'attendent pas une minute avant de commencer à s'organiser. » C'était le rapport du journaliste syndical David Bacon, qui est allé en Irak avec une délégation de US Labor Against the War (Syndicalisme américain contre la guerre) et des militant.e.s de syndicats français.

Ce que Bacon – avec Clarence Thomas, l'ancien secrétaire-trésorier du local 10 de l'International Longshore and Warehouse Union – a vu en Irak est passé inaperçu dans les médias « mainstream » qui se concentrent seulement sur « les soldats et les rebelles » (dixit Bacon).

« Nous devons nous rappeler qu'il y a des millions de travailleurs en Irak », disait Bacon après un forum au congrès national de USLAW à Chicago, lors duquel il faisait un rapport de son voyage avec Thomas.

« Ils essaient, premièrement, de survivre à cette expérience, aller travailler, nourrir leur famille, trouver un logis pour eux au milieu de circonstances très difficiles. »

Plus de six mois après l'effondrement du gouvernement de Saddam Hussein et la promesse des officiels américains de « reconstruction de l'économie », le chômage en Irak est estimé à 70 %. Par conséquent, survivre au jour le jour est littéralement un défi énorme pour la majorité de la population du pays.

« L'augmentation de salaire de 30 %, les prêts et les terres promises par Paul Bremer (le numéro un américain à Bagdad), il y a trois mois, ne se sont toujours pas matérialisés », écrit Ewa Jasiewicz, du International Occupation Watch Center à Bagdad, qui a voyagé à travers l'Irak avec la délégation de USLAW. Pour ceux qui travaillent, le salaire moyen est de 60 \$ par mois: la paie d'urgence décrétée par les occupants américains du Coalition Provisional Authority (CPA).

Le salaire était exactement le même sous Saddam mais les Irakiens recevaient également de la nourriture et une aide au logement qui ont disparu sous le règne américains. « Donc, le revenu réel des travailleurs irakiens a baissé, et c'est compter sans la valeur d'échange et donc le prix de tout ce qui est importé », dit Bacon.

Mais aussi désespérées que peuvent être les conditions maintenant, les Irakiens qui ont

rencontré Bacon et Thomas disent que ce qu'ils craignent le plus n'est pas encore arrivé: que les maniaques du libre échange de Washington réussissent à aller de l'avant avec leurs plans de privatisation pour l'Irak. Déjà, le CPA a légalisé la propriété 100 % étrangère d'entreprises irakiennes et a mis la taxe d'affaire pour « l'Irak nouvelle » à 15 %.

Quand il est question des syndicats, cependant, « les autorités d'occupation ont trouvé une loi "votée" sous Saddam Hussein qu'elles aiment: une loi de 1987 qui dit que quiconque travaille pour une entreprise étatique est considéré comme un fonctionnaire », dit Bacon. Ça veut dire que les travailleurs de l'industrie pétrolière irakienne, par exemple, n'ont légalement pas le droit de s'organiser en syndicat selon une loi de l'ère Saddam que les officiels américains refusent de reconsidérer.

« Et, pour la soutenir, dit Bacon, en juin, Bremer a publié une autre "régulation" à propos des "activités interdites". L'item B des activités interdites est d'encourager quiconque d'organiser tout type de grève ou de perturbation dans une usine ou tout type d'entreprise économique d'importance. La punition pour cela est d'être arrêté par les autorités d'occupation et d'être traité en prisonnier de guerre. »

Comme le dit Clarence Thomas: « L'administration Bush crée une image fictive qui ressemble à ceci: si on quitte l'Irak, il y aura le fondamentalisme islamique, des tensions ethniques et toutes sortes de chaos. Mais ce dont ils ont vraiment peur, c'est de la démocratie. Ils ne veulent pas voir les travailleurs irakiens s'organiser et avoir du pouvoir – avoir des droits syndicaux. »

Là-dessus, les hommes de Washington n'ont pas eu le dessus. Quelques jours après l'invasion américaine et la chute de l'ancien gouvernement, des travailleurs irakiens dans des usines, dans les ports et dans l'industrie pétrolière ont commencé à s'organiser.

« Ils ne veulent pas s'organiser seulement pour avoir une hausse de salaire, dit Bacon, mais aussi pour se battre pour avoir le contrôle de leurs emplois et le contrôle des institutions pour lesquelles ils travaillent. »

Clarence Thomas dit que le nouveau mouvement syndical irakien est principalement



organisé par deux groupes. L'un d'eux est le Mouvement pour des syndicats ouvriers démocratiques, une fédération syndicale indépendante qui a été forcée à la clandestinité dans les années 1980, quand elle a été la cible d'attaque des baassistes de Saddam. Ces vieux militants prennent avantage du démantèlement de la vieille police secrète pour réémerger comme une force organisée, formant le cœur d'une toute nouvelle Fédération irakienne des syndicats, qui a été lancée en mai.

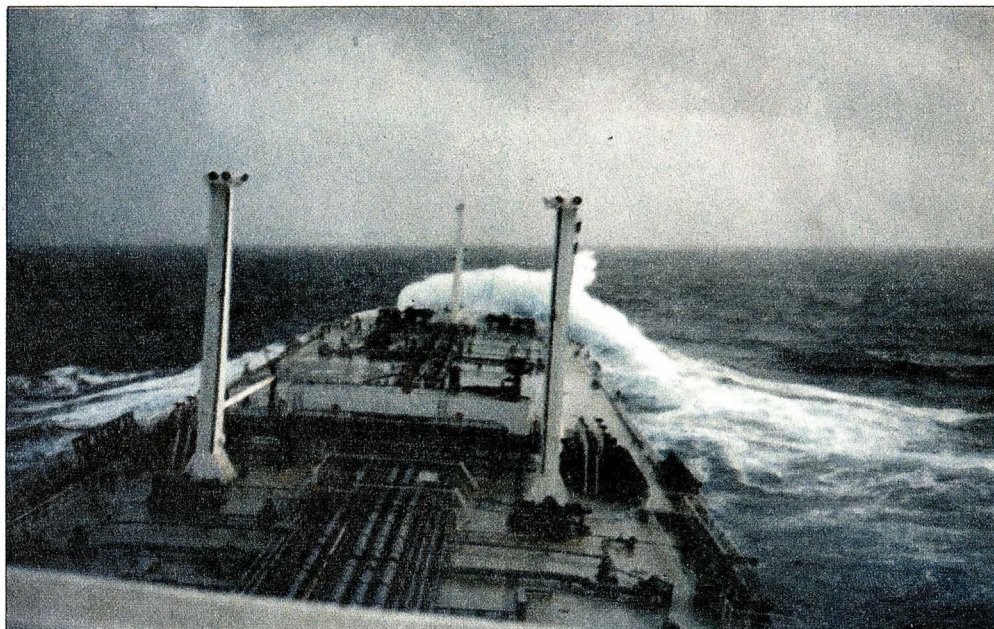
Au même moment, de plus jeunes militants – incluant des membres du Parti communiste ouvrier – prennent leurs propres initiatives, la plus connue et la plus grosse étant la formation de l'Union des chômeurs d'Irak. Les deux groupes de militants sont opposés à l'occupation américaine, dit Thomas.

La principale différence, dit-il, est que les syndicats associés à l'Union des chômeurs « n'hésitent pas à apporter leur appui à une action syndicale, malgré les divers décrets interdisant l'organisation syndicale et les grèves ». Les plus vieux syndicalistes, dit Thomas, ne pensent pas qu'il est prudent d'organiser des actions sur les lieux de travail et des manifestations publiques, parce qu'ils pensent que ça peut être exploité par des éléments de l'ancien régime qui résistent à l'occupation.

Bien qu'ignoré par la presse internationale, le désir de prendre position pour des conditions décentes et de meilleurs salaires au travail touche toutes les parties du pays. Dans un rapport récent, Ewa Jasiewicz décrit la lutte de travailleurs d'une usine de briques qui fait partie d'un complexe industriel majeur à trente miles à l'est de Bagdad.

Après avoir enduré des conditions terribles – et un salaire de 3 000 dinars par jour, soit l'équivalent de 1,50 \$ pour un temps de 14 heures de travail – les trois quarts des ouvriers ont débrayé en octobre. Ils ont marché jusqu'aux bureaux de l'administration et ont demandé une augmentation salariale, un contrat de travail en bonne et due forme, des installations médicales sur le site et une pension de retraite.

« Le propriétaire ne se doutait pas du tout qu'un syndicat avait été formé, et il leur a dit :



Cap sur le pétrole, pas sur les droits sociaux

« Parfait, faites votre grève, je vous licencie, d'autres vont prendre votre place », écrit Jasiewicz. Les travailleurs ont répondu en allant chez eux chercher des armes et ont formé spontanément un piquet de grève armé. »

« Armés de mitrailleuses et de kalachnikovs, les ouvriers ont gardé l'usine et ont défendu leur grève contre les "scabs" [jaunes]. Le propriétaire, moins bien armé, a fini par accorder aux ouvriers une hausse de 500 dinars – 25 cents – et a accepté d'entrer en négociation à propos des bénéfices sociaux et des améliorations sanitaires. La grève a été considérée comme un succès massif par tout le monde. »

David Bacon estime que les groupes anti-guerre pourraient faire beaucoup en se concentrant sur des luttes comme celle-ci, au moins pour que « les gens aux États-Unis puissent regarder l'Irak autrement et voir des gens normaux », dit-il.

Par ailleurs, faire connaître la vérité sur les luttes syndicales en Irak peut ajouter à la remise en question grandissante de l'occupation américaine quand, par exemple, des syndicalistes américains apprendront que les politiciens de Washington ont fait de la syndicalisation un crime en Irak.

« Ça fait réfléchir, dit Bacon à propos des histoires de militantisme d'Irakiens ordinaires, parce que l'on peut comprendre ce que sont les difficultés et comprendre que les gens font des trucs courageux et qu'ils prennent des risques. »

Et il continue : « Il y a quelque chose de très familier dans tout ça. Les circonstances sont différentes, la langue est différente, les types de problème auxquels les gens font face sont quelquefois familiers, quelquefois différents. Mais l'expérience de se tenir debout dans une usine et de parler aux ouvriers à propos de leurs problèmes, et entendre ce qu'ils ont à dire, ça m'est très familier. On peut y voir l'universalité de la classe ouvrière qui tente de s'organiser. »

Source : WCPI Média Center.
Traduction : Nicolas Phébus.



Elle est des nôtres

Un film de Siegrid Alnoy

« Les héros et héroïnes de tragédies commettent le crime afin de reconnaître leur innocence. Quel système légal pourrait comprendre cela, si nous sommes incapables de comprendre la teneur de ce paradoxe, le futur sera implacablement autoritaire. »
Edward Bond

LE TITRE utilise ironiquement cette chanson qui accompagne en général le verre qu'on prend et qu'on n'a pas le droit de lâcher avant qu'il ne soit complètement vide. Ce verre-là, notre « elle » va le boire jusqu'à la lie, symboliquement, bien entendu. Elle s'appelle Christine, elle est intérimaire. Elle travaille dans des bureaux neutres, mange dans des cantines neutres, fréquente les Mac Do les plus neutres possibles. Elle n'a pas de vie à elle, en tout cas, si elle en a une, elle la cache à tout le monde. À ses parents en particulier, car c'est là qu'elle va dîner, une fois par semaine. Son nom de famille est Blanc. Elle a beaucoup de choses en commun avec le blanc, l'état vierge, inentamé. Elle remplit toutes les semaines des pages blanches, consciencieusement, elle part à l'assaut du monde, se présente, mais le monde se dérobe, ne veut pas d'elle. Pourtant elle s'applique, fournit un travail impeccable. Mais personne ne veut s'approcher d'elle, la regarder, ni la fréquenter. Alors ce qu'elle fait, c'est répéter ce que disent les filles qui ont quelqu'un dans leur vie. Elle répète les paroles entendues, stupides, stéréotypées, vante les atouts de la dernière voiture à la mode: la tchatche des bureaux, le vide sentimental des autres la contamine, lui donnant un semblant de contenance, pense-t-elle. Car elle est disponible, accueillante, perméable à tout.

La première partie du film, magistrale, communique son état psychique, signalant au passage la détresse des paysages industriels, la désolation des zones à proximité des grandes agglomérations qui se ressemblent toutes, surtout là, où elle trouve ses boulots. Quand elle fait des tentatives pour briser son isolement, on la regarde comme si elle avait perdu la raison. Et, en fait, c'est un peu ce qui se passe, elle commence à ne plus trouver aucun repère dans cet ensemble indistinct de centres

commerciaux, de supermarchés, d'immeubles de bureaux totalement dépersonnalisés, dans ces couloirs sans fin, ces lieux qui se ressemblent tous.

La deuxième partie du film est un peu surchargée d'événements et d'actions, mais la belle tenue originale de ce « road movie » d'une âme en peine ne se démentira jamais. Des situations surprenantes apportent tantôt le dépaysement, tantôt la stupeur, toujours quelque chose d'inédit. Le film nous tient en haleine, jusqu'à la fin, troublante.

Que serait ce premier film sans ses interprètes: Sasha Andrès est Christine Blanc, un visage neuf, inhabituel, inoubliable. Elle porte ce film, et le film le lui rend bien. Catherine Mouchet apporte sa sensibilité, son jeu simple, juste. Carlo Brandt a trouvé là un de ses rôles les plus séduisants: un commissaire de police comme on n'en a jamais vu. Il est flanqué de deux flics auxiliaires aussi inefficaces que drôles. Sébastien, un jeune homme qui s'approche d'elle d'instinct, est joué par Pierre-Félix Gravière. La réalisatrice est aussi scénariste. Elle nous étonne par la richesse de ses personnages secondaires ou principaux, qui existent tous et prennent de l'épaisseur. Elle fait entrer Sébastien dans le monde mental de son héroïne. Il est témoin et complice avant de devenir son unique et grand ami. Dans un autre second rôle, une prestation inattendue de Jacques Spiesser et puis un dernier rôle pour Daniel Ceccaldi (le père de Christine) qui s'éclipse pour toujours après une scène bouleversante de douleur et de vérité.

Siegrid Alnoy dit de son premier film qu'il « refuse le désenchantement du monde, mais qu'il dit l'inaptitude humaine à réaliser l'Amour... »

Heike Hurst



« Tous les arts sont anarchistes ! Quand c'est beau et bien ! »

Camille Pissarro

Felip Equy



À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE, les idées anarchistes eurent une influence notable non seulement dans le monde ouvrier mais aussi dans les milieux littéraires et artistiques. Nombreux furent les écrivains et les peintres qui s'enthousiasmèrent pour l'idée de révolution sociale. Pour certains, ce ne fut qu'une mode, ils abandonnèrent leur idéal quand vinrent succès et fortune. Mais d'autres restèrent fidèles toute leur vie à l'anarchisme. Parmi ceux-ci, on trouve Camille Pissarro dont on célèbre cette année le centième anniversaire de la mort.

Il est né à Saint-Thomas, une île des Antilles qui était alors une possession danoise. Son père était un commerçant juif d'origine portugaise. Il pensait que son fils lui succéderait dans les affaires, mais Camille profite de la visite à Saint-Thomas du peintre danois Fritz Melbye pour le suivre au Venezuela. Il s'y initie à la peinture des paysages, de la flore et de la faune.

En 1855, à Paris, il suit sans y trouver beaucoup d'intérêt les cours des Beaux-Arts. Il est l'élève de Corot et est influencé par le réalisme de Courbet. En 1857, à l'Académie suisse, il rencontre les futurs impressionnistes Monet,

Renoir et Cézanne qui deviennent ses amis.

En 1870, la guerre l'oblige à fuir en Angleterre. Il laisse derrière lui 1 500 toiles qui seront détruites par la soldatesque. Les tableaux de Constable et de Turner l'influencent. De retour en France, il peint à Louveciennes (près de Saint-Germain-en-Laye) et à Pontoise, souvent avec Cézanne. Sa peinture est de plus en plus aérée, proche de celle de Monet. Ses tableaux présentent la vie et les travaux des villageois.

De nos jours, les foules se précipitent en masse à chaque nouvelle exposition impressionniste. Mais, à l'époque, l'intolérance envers la nouveauté était incroyable. En 1874, Monet, Pissarro, Sisley, Renoir, Cézanne et Degas organisent une exposition. Toute la presse les ridiculise. *Le Figaro* écrivait notamment : « On vient d'ouvrir une exposition qu'on dit être de peinture... cinq ou six aliénés, dont une femme, s'y sont donné rendez-vous. Ces soi-disant artistes prennent des toiles, de la couleur et des brosses, jettent au hasard quelques tons et signent le tout. » Par dérision, ils sont qualifiés d'impressionnistes. Trois ans plus tard, ils revendiqueront fièrement cette appellation.



Malgré l'intérêt de quelques marchands d'art et de collectionneurs, il est difficile de vendre des toiles. Pissarro doit fournir un travail énorme pour faire vivre sa famille (il a eu sept enfants). Souvent, il ne peut acheter son matériel de peinture. Sa situation matérielle ne s'améliore qu'à partir de 1879. En 1884, alors qu'il s'est installé à Éragny-sur-Epte (Oise), une exposition de ses œuvres remporte un grand succès aux États-Unis.

Pissarro est déjà sensible aux idées anarchistes. S'il préférerait la République à une éventuelle restauration monarchique, ses lettres nous montrent qu'il ne se faisait aucune illusion sur les hommes politiques. Il est dégoûté par la société bourgeoise qui l'a rejeté en tant qu'artiste d'avant-garde. Il refuse l'autorité et exalte l'individu. L'anarchisme lui permet d'exprimer sa propre conception de la beauté. La lecture des ouvrages de Kropotkine, de Proudhon et de Grave l'a convaincu de la nécessité de la révolution sociale.

Au niveau technique, il se rapproche pendant une courte période de Seurat et de Signac (lui aussi anarchiste) et adopte le principe de la division systématique (pointillisme ou néo-impressionnisme). Malgré de nombreuses critiques, à partir de 1890, ses expositions remportent un grand succès et la cote de ses tableaux s'élève.

On ne trouvera pas de déclarations anarchistes dans la peinture de Pissarro ; il n'aimait pas les scènes de genre. Son œuvre se compose surtout de paysages, de quelques portraits et natures mortes. Sa touche est serrée, la lumière est dense et écarlate. Après 1890, il a aussi réalisé des vues plongeantes de sites urbains (Paris et Rouen). Le mode de vie paysan lui semble proche de son idéal anarchiste. Les villages et les champs sont une représentation de l'Utopie. C'est un monde qu'il faut protéger pour la société future avant qu'il ne soit détruit par l'industrialisation.

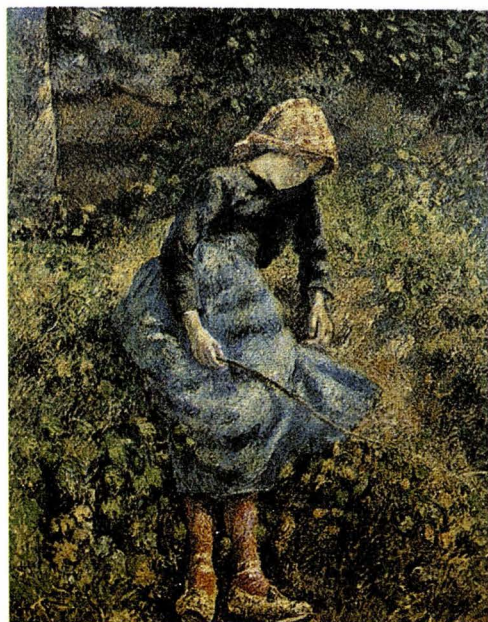
Pissarro est plus un anarchiste d'idée que d'action. Il a quand même participé en 1899

au Club de l'art social aux côtés de Rodin, Grave, Pouget et Louise Michel. Il est un partisan de l'art pour l'art : « Tous les arts sont anarchistes ! Quand c'est beau et bien ! » Il n'est pas favorable à l'art à tendance sociale. Contrairement à ce qu'a écrit Kropotkine dans *la Conquête du pain*, il ne pense pas qu'il soit nécessaire d'être paysan pour rendre dans un tableau la poésie des champs. Il veut faire partager à ses semblables les émotions les plus vives. Une belle œuvre d'art est un défi au goût bourgeois. Pissarro est un optimiste qui voit un avenir anarchiste proche où les gens, débarrassés des idées religieuses et capitalistes, pourront apprécier son art.

En 1890, il réalise pour deux de ses nièces un album de 28 dessins sommaires exécutés à la plume qui contrastent avec sa peinture mais nous montrent clairement quelles étaient ses opinions. Intitulé *les Turpitudes sociales*, cet album représente d'une manière violente l'argent, la Bourse, le capital, la religion, le patronat, l'esclavage salarié, la misère, la faim et le suicide. On y note l'influence de Daumier et de Zola. L'espoir est représenté par une scène de barricade et un dessin où un vieux philosophe regarde se lever le soleil surmonté des lettres du mot « anarchie ». Cet album est une condamnation sans appel d'une société qui rejette les pauvres et les artistes.

Pissarro n'est pas un homme violent mais il comprend les raisons des attentats anarchistes. Après l'assassinat du président Carnot par Caserio, comme Octave Mirbeau ou Bernard Lazare, il reste quelques mois en Belgique pour échapper à la répression. Il va y rencontrer Élisée Reclus et Émile Verhaeren. Son soutien moral et financier envers les victimes est important. Il aide les enfants d'anarchistes emprisonnés, Émile Pouget et les compagnons italiens en exil. Il éponge régulièrement les dettes des journaux de Jean Grave, *la Révolte* et *les Temps nouveaux*.

Son ami Jean Grave avait fondé *les Temps nouveaux* en 1895. Ce journal paraîtra jusqu'en





1914. De nombreux artistes favorables aux idées anarchistes vont y collaborer: Luce, Cross, Signac, Van Rysselberghe, Aristide Delannoy, Vallotton, Steinlen, etc. Pissarro n'y donnera que trois lithographies mais son soutien financier est très régulier. Il pousse ses fils Lucien, Georges et Rodo, tous artistes, à y envoyer leurs propres dessins. Il donne aussi des œuvres pour les tombolas qui sont organisées pour renflouer les caisses du journal.

Pendant l'affaire Dreyfus, il se bat contre l'injustice et l'antisémitisme aux côtés d'Octave Mirbeau et de Maximilien Luce mais il se brouille avec Degas et Renoir qui ont choisi le camp adverse.

L'œuvre de Pissarro est reconnue universellement. Ses tableaux valent aujourd'hui des fortunes. Les nombreux livres qui lui ont été consacrés ne parlent pas toujours de ses idées anarchistes.

La ville de Pontoise célèbre cette année le centième anniversaire de sa mort. Il existe dans cette ville un musée Pissarro qui rend hommage au peintre qui travailla dans la vallée de l'Oise entre 1866 et 1883 et la fit connaître à Cézanne, Van Gogh et Gauguin. Le musée ne possède qu'une seule peinture de Pissarro mais son fonds se compose de nombreux dessins et gravures de l'artiste. On peut y voir également des œuvres des fils de Camille Pissarro et d'artistes qui ont peint entre Pontoise et L'Isle-Adam.

Une exposition est présentée du 15 novembre 2003 au 25 janvier 2004. Elle a pour titre « Entre ciel et terre: Camille Pissarro et les peintres-graveurs de la vallée de l'Oise dans la seconde moitié du xixe siècle ». Il existe une association les Amis de Camille Pissarro (son adresse est celle du musée). Elle a pour but de mieux faire connaître l'œuvre et les idées de Pissarro mais son activité paraît très limitée depuis plusieurs années. Enfin, le 13 novembre, La Monnaie de Paris a émis une pièce de monnaie commémorative représentant Camille Pissarro.

FE.

Renseignements

Musée Pissarro, 17, rue du Château, 95300 Pontoise.

Tél.: 01 30 38 02 40

Courriel: museetavet@aol.com

Lectures

Camille Pissarro et les peintres de la vallée de l'Oise: entre ciel et terre: catalogue d'exposition. Somogy, 2003, 208 p., 35 euros.

Camille Pissarro par Joachim Pissarro. Hermé, 1995, 312 p., 44,21 euros.

Correspondance de Camille Pissarro, Valhermeil, 1986-1991, cinq volumes, 38,11 euros chaque.



Un individualiste harmonique

FIN SEPTEMBRE 2002 se tenait à Marseille un colloque sur Han Ryner, organisé par le CIRA local et les Amis de Han Ryner. Un an a passé et paraissent aujourd'hui les actes de ce colloque.

Le nom de Han Ryner n'évoque peut-être pas grand-chose aux oreilles des anars de maintenant. Il fut pourtant un écrivain fort connu au début du ^{XX}^e siècle, auteur d'une bonne soixantaine d'ouvrages (essais et fictions), à caractère largement philosophique. Il écrivit quelque vingt-trois articles dans l'*Encyclopédie anarchiste*, et défendit nombre de victimes de la répression, par le verbe et par la plume, tels Sacco et Vanzetti, le trio Ascaso-Durutti-Jover, Hem Day et Léo Campion, etc. Son éthique, qui n'a rien à voir avec toutes les morales de maîtres et d'esclaves qu'on nous sert de tout temps et en tout lieu, est une sorte d'individualisme anarchiste fortement influencé par certaines sagesse antiques et teinté d'une non-violence qui peut faire penser à Tolstoï.

Malgré tout ce que cela peut avoir d'arbitraire, j'aurais tendance à classer en deux grandes catégories les contributions rassemblées dans ces *Actes du colloque Han Ryner*. Certaines constituent de bonnes introductions à la vie et à la pensée de Ryner; d'autres, nettement plus pointues, permettent un approfondissement sur tel ou tel sujet.

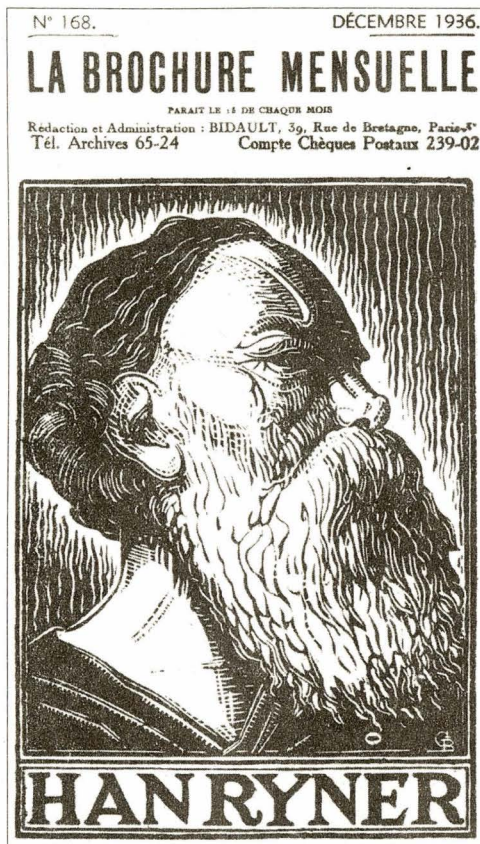
Dans la première catégorie, on pourra lire les témoignages très personnels de Jean-Paul Simon, petit-fils de Ryner, et de son épouse Suzanne Weigert, qui donnent une idée de la vie et de la personnalité de l'homme.

Felip Equy s'intéresse quant à lui à l'écrivain et nous livre un « bref aperçu de [son] œuvre écrite »; malgré deux ou trois imprécisions inhérentes à ce genre d'exercice, c'est un excellent panorama, frisant l'exhaustivité.

Ryner était un ardent pacifiste, ce que nous rappelle Gilbert Évenas dans sa courte intervention.

Autre aspect: son anticléricalisme, dont André Panchaud dégage la spécificité. Panchaud pointe bien l'antidogmatisme de Ryner qui est une des bases de son combat contre les religions. J'ajouterais que cet antidogmatisme s'appliquait aussi au positivisme de la plupart des libres-penseurs de l'époque, que Ryner jugeait parfois par trop étiqué¹, position qui peut se discuter, mais fait à mon sens pour une bonne part l'originalité et même la force de sa critique antireligieuse.

À travers l'analyse de l'article « Individualisme (anarchisme harmonique) » de l'*Encyclopédie anarchiste*, Gérard Lecha nous livre l'essentiel de l'éthique rynerienne. Je suis cependant loin de souscrire à l'opinion qu'il



avance vers la fin de son texte, selon laquelle, pour Ryner, « le pouvoir doit revenir à une élite dont la fonction est de se pencher scientifiquement sans doute – mais surtout philosophiquement! – sur les problèmes posés par la survie de l'espèce ». Ryner n'a-t-il pas écrit, à propos de Marc Aurèle: « Il enseigne, ilote mélancoliquement ivre, qu'un empereur philosophe est un monstre non viable et que le gouvernant dévorera nécessairement le philosophe »²? Mais peut-être n'ai-je pas bien compris ce qu'a voulu dire ici Lecha. Car, excepté ces quelques mots, sa prose m'a paru tout à fait remarquable de justesse.

Passons à la seconde catégorie.

Parmi ces contributions d'un calibre quasi universitaire, une grande partie est consacrée – Marseille oblige! – aux rapports de Ryner avec la Provence de sa jeunesse. C'est l'objet de l'exposé circonstancié de René Bianco, de la naissance d'Henri Ner³ en 1861 aux derniers articles de Han Ryner dans l'*Armana marseillais* en 1937 (soit moins d'un an avant sa mort). Un article de Marcel Bonnet nous brosse un « portrait félibréen » de Ryner. Ces deux textes sont riches en informations inédites et pointues sur le sujet. D'un point de vue plus littéraire, un « essai sur les poésies provençales de Han Ryner », par Jean Deyris, s'intéresse à cette partie particulièrement méconnue de l'œuvre rynerienne. Un texte de Claude Barsotti sur Jorgi Reboul, « poète et homme d'action » occitan, correspondant de Ryner, complète le tableau.

À l'époque de Ryner, point de radios associatives ni de sites internet. En revanche, une profusion de « petites revues » politico-littéraires. Daniel Lérault étudie les nombreuses collaborations de Ryner à ces périodiques, sous l'angle du pacifisme, et fait revivre cette époque héroïque.

Dans une étude remarquable d'érudition et d'honnêteté, Armand Vulliet analyse une conférence contradictoire entre Ryner et P.-L. Couchoud sur la question de l'existence de Jésus, en confrontant les arguments des deux orateurs aux données actuelles. Ryner y défendait la thèse de l'historicité. Il se peut qu'il ait eu tort... Il se peut aussi que le problème reste à jamais insoluble.

D'un point de vue purement anarchiste, la contribution la plus intéressante est peut-être celle de Dolores Marín Silvestre, qui montre l'importance de la diffusion de la pensée rynerienne dans les milieux anars espagnols. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les idées individualistes n'y furent pas si marginales et jouèrent un rôle non négligeable dans le foisonnement culturel libertaire des années vingt et trente.

Gilbert Roth clôt le colloque par une parodie assez « private joke » de la *Complainte de Mandrin*.

Deux forts index (des personnes et périodiques cités), ainsi qu'une « petite histoire des Amis de Han Ryner » complètent utilement l'ouvrage. L'iconographie est discrète, bien choisie et joliment imprimée (sauf une bien obscure photo de groupe).

Il eût été dommage de ne pas donner à lire quelque texte de Ryner lui-même. C'est pourquoi l'ouvrage se termine par la réédition d'une grosse brochure de 1924: l'*Individualisme dans l'Antiquité*, belle introduction à certaines philosophies antiques dont les libertaires sauront faire leur miel. On y retrouvera les cyniques et cyrénaïques chers à Michel Onfray, mais aussi Socrate, les épicuriens et les stoïciens. Et l'on constatera avec humilité que la pensée subversive ne date pas d'aujourd'hui.

Clémence Arnoult

Actes du colloque Han Ryner, suivi de l'Individualisme dans l'Antiquité, coédition CIRA de Marseille et les Amis de Han Ryner, 2003, 250 p., 15 euros. Disponible à Publico.

1. Cf. « Contre les dogmes », dans *Face au public* (1947).

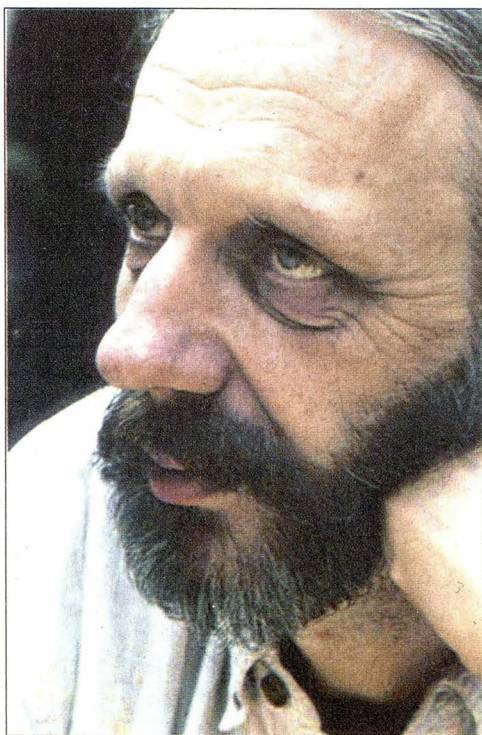
2. Dans l'*Individualisme dans l'Antiquité*.

3. Son nom à l'état civil.



Notre ami Jacques Pedereau, artisan de Radio
Libertaire, militant du groupe La Vache folle de la FA,
est décédé vendredi 14 novembre.

Jacques...



Avec Jacques, on ne venait pas des mêmes régions : il est né dans les plaines sarthoises, et moi dans les montagnes vosgiennes. Et nous nous sommes rencontrés à Paris.

Avec Jacques, on avait d'autres différences : il préférait le vin blanc, moi le vin rouge, mais, surtout, on aimait boire des coups ensemble. Parfois trop d'ailleurs : certains se souviennent d'une discussion plus qu'animée, et surtout avinée, à propos de l'expression « sans-papiers » !

Comme beaucoup de personnes, je ne connaissais pas les musiques qu'il aimait mais, à l'occasion des fêtes de l'émission « Epsilonionia », j'ai pu découvrir que certaines créations me plaisaient.

Dans nos parcours militants, nous avons choisi des options différentes : individualiste pour lui, anarcho-syndicaliste pour moi. Mais nous nous sommes vraiment rencontrés autour de ce projet fabuleux, Radio libertaire. Sans elle, nous ne nous serions sans doute jamais connus, et encore moins respectés et estimés.

Pendant plus de vingt ans, il a assuré sans faillir la conception et la maintenance technique des studios de notre chère fréquence, 89.5 devenue 89.4. Dans le fonctionnement de notre microcosme, une telle permanence est rare et mérite d'être soulignée ; Jacques a accepté à plusieurs reprises un « mandat » pour le secrétariat technique mais, à chaque fois que d'autres compagnons se sont proposés, il leur a cédé la place sans histoire, tout en les secondant à leur demande. Quand personne ne s'est présenté, il a fait simplement le boulot sans attendre la reconnaissance un peu factice d'une nomination en congrès.

À Montmartre, il devait plier en quatre sa longue silhouette pour accéder aux fils sous la table de mixage. Que de fois a-t-il dû remédier aux erreurs de techniciens maladroits, voire même de quelque malveillant ! Cela le chagrinait de voir le peu de sens de la responsabilité individuelle de certains mais, courageusement, il se remettait au boulot et au fer à souder pour que tout fonctionne : le plus important, c'était que ça marche !

Quand le projet de déménagement a été en route, il a toujours répondu présent pour visiter un lieu potentiel et en examiner les avantages et les inconvénients.

Enfin, un local a été trouvé : alors, il a fallu penser son aménagement. Nombreux sont ceux et celles qui ont donné des idées, fait des dessins ou des plans : Jacques a toujours été là pour écouter, questionner, enrichir la réflexion et, finalement, aider toute l'équipe à prendre des décisions qui n'ont pas été contestées depuis l'installation.

Ces dernières années, l'équipe de Radio libertaire a beaucoup investi en vue d'une amélioration importante des équipements : matériel de reportage, lecteurs de sources sonores modernes, et c'est Jacques qui se chargeait des recherches nécessaires pour trouver le meilleur rapport qualité-prix d'un appareil, le fournisseur fiable. Ayant connu les premières années de Radio libertaire, où l'argent

manquait tant, il était parfois surpris des décisions de Philippe (le trésorier), qui acceptait un appareil un peu coûteux ou proposait d'en acheter deux « au cas où » !

Quand l'émission « Traffic » a proposé de réaliser son émission en coproduction avec les studios Campus, Jacques a de suite été partant. Toujours présent, il s'assurait que toute la technique fonctionnait pour permettre la réalisation de telles émissions qui faisaient se rencontrer des musiciens de provenances diverses, des écrivains, des poètes, en direct et devant un public. Quelle angoisse un certain mercredi, où personne n'avait pensé à lui confirmer la soirée ! Quelle course dans la banlieue pour aller à sa recherche dans un concert, le trouver enfin et arriver juste à l'heure !

Créateur de l'émission « Epsilonionia » en 1990 – me semble-t-il –, il l'animait régulièrement et avait su fédérer de nombreuses participations. Le texte qu'il avait écrit pour la brochure « La plus rebelle des radios, c'est Radio libertaire », publiée en 1998 et repris sur le site de l'émission (<http://epsilonionia.free.fr>) le montre :

« Depuis plus de dix ans, "Epsilonionia" fait connaître et découvrir les musiques expérimentales. À travers la collaboration de quatre équipes, chacune étant chargée de la programmation d'une soirée par mois, nous essayons de faire connaître les courants les plus variés possibles de ces musiques.

» En permettant de s'ouvrir à une approche différente de la musique, nous espérons susciter la curiosité chez l'auditeur et, à travers elle, par contagion, l'envie, non seulement d'écouter, mais de penser différemment, sans préjugés et avec un esprit ouvert. Bref, nous croyons fermement au rôle d'éveil que peuvent avoir les musiques expérimentales face à la "musik" assénée à longueur de médias... »

Bien sûr, comme pour toute émission, ces équipes se sont en partie modifiées mais l'esprit reste ! Et, récemment, Jacques avait mis en place la diffusion régulière de concerts depuis Les Instants chavirés, de Montreuil.

Le succès de cette formule de réalisation et de diffusion, la maîtrise technique acquise par cette expérience et celle de « Traffic » à Campus, ont conduit l'équipe de Radio libertaire à reprendre un projet qui avait déjà été envisagé : disposer d'un studio mobile et autonome pour réaliser des émissions depuis d'autres lieux que les studios ou monter des radios libertaires temporaires en province. Ce studio mobile a commencé à être opérationnel au Village du livre off de Merlieux dans l'Aisne les 27 et 28 septembre 2003, et tout dernièrement au Forum social libertaire de Saint-Ouen. Et cela, grâce à la maîtrise technique de Jacques et à sa capacité à la partager.

Sachant son hospitalisation imminente, il avait tout préparé : avec sa discrétion coutumière, il n'avait prévenu que peu de personnes mais il avait assuré ! C'est à l'ouverture du Forum que nous avons appris sa mort brutale et tellement inattendue.

« avec discrétion et gentillesse »

J'ÉCOUTAIS RADIO LIBERTAIRE dimanche soir, et j'ai eu un choc en y apprenant la mort de Jacques. Parce que c'est lui qui m'a fait découvrir la plus rebelle des radios, celle qui a depuis eu tant d'influence sur mon parcours de chanteur et de militant libertaire. Jacques fait partie de ces quelques personnes dont la rencontre a enrichi ma vie, parce que, même si on ne se connaissait pas beaucoup, chaque fois qu'on s'est croisés ce fut un moment important pour moi. J'ai rencontré Jacques en 1990, j'habitais encore Berlin, mais j'étais en tournée en France avec Sprung aus den Wolken. Nous jouions avec ce groupe, où j'étais bassiste-guitariste, un punk-rock mêlé d'expérimentations bruitistes et industrielles. Jacques était venu au concert parisien, et nous avait proposé le lendemain de venir chez lui enregistrer une émission de radio, qu'il diffuserait ensuite dans « Epsilonia », son émission consacrée à la musique expérimentale. Je me souviens bien de cet après-midi passé chez lui, où nous avons improvisé de la musique avec les moyens du bord, mais où nous avons aussi, dans la bonne humeur, parlé de politique et de liberté artistique. Quelques mois plus tard, lorsque je me suis installé à Paris, je me suis branché sur Radio libertaire pour écouter l'émission de Jacques, dont je suis un auditeur régulier depuis. Mais, en m'ouvrant ainsi les oreilles, Jacques m'a permis de découvrir les autres émissions de la radio, qui ont très largement contribué à élaborer ma culture libertaire. C'est en effet ainsi que s'est construite mon envie de penser ma vie et de vivre ma pensée, condition nécessaire pour passer

suite de la page 20 L'équipe travaillait aussi sur un autre projet : faire passer Radio libertaire sur Internet. Les compétences de Jacques vont beaucoup nous manquer pour le mener à bien.

Parallèlement à toutes ces questions techniques si indispensables, Jacques participait au fonctionnement quotidien d'une radio libre : accueillir de nouveaux projets d'émissions, organiser des activités de soutien (concerts, fêtes, brocantes, etc.) ou des rencontres avec les auditrices et les auditeurs, discuter avec telle ou telle émission d'un problème de contenu, de l'évolution du concept ou de l'équipe, trier le courrier ou répondre au téléphone. Aux permanences hebdomadaires comme à toutes ces occasions, Jacques répondait toujours présent sauf pour quelques voyages ou un concert exceptionnel ! Aux assemblées générales des émissions, combien de fois a-t-il dû répondre aux mêmes questions et, avec patience, il le faisait, cherchant la précision qui ferait comprendre la manœuvre utile ou le problème rencontré.

Même si certains styles de musiques ne faisaient pas partie de son univers et de ses préférences, il était là pour participer à la prise en charge de l'organisation d'un concert, par

d'une démarche anarchiste spontanée mais théorique à une mise en pratique concrète, ce qui est nettement plus intéressant. Ayant choisi à cette époque de chanter mes propres chansons, et en français, c'est à Jacques, que je croisais de temps en temps lors des manifestations, que j'ai envoyé ma première démo, contenant quelques titres joués à la guitare acoustique. Et c'est donc Jacques qui m'a permis d'être pour la première fois de ma vie de chanteur diffusé sur une radio, avec ma chanson « Citoyen du monde ». C'est également lui qui m'a mis en contact avec d'autres animateurs de Radio libertaire, qui m'ont ensuite invité dans leurs émissions. J'ai ensuite revu Jacques dans les concerts qu'il organisait pour les Soirées Epsilonia, et encore au printemps dernier lors de l'émission « Traffic » pour un mini-concert où j'étais invité à chanter en direct du studio Campus. En septembre dernier, lors du concert au Salon du livre libertaire de Merlieux, j'ai encore retrouvé Jacques, qui s'occupait de tout diffuser en direct. Depuis plus de dix ans donc, j'ai le sentiment que Jacques m'accompagne de loin en loin, m'ouvrant de nouveaux horizons avec discrétion et gentillesse, me permettant de réfléchir avec plaisir tant sur l'existence de sonorités et d'idées différentes que d'agir pour construire d'autres futurs, personnels ou collectifs. Jacques, tu me manques déjà, et je te dois beaucoup.

Jacques, merci de m'avoir ouvert les oreilles et la conscience. Amitiés libertaires.

Fred Alpi

exemple ceux consacrés à la chanson française, pour les vingt ans de Radio libertaire en 2001 à la Maroquinerie.

Pour tous les animateurs, animatrices, techniciens et techniciennes de Radio libertaire, Jacques restera LA référence : celui qui leur aura appris à pousser les potars, à équilibrer les voix et les voies, à passer un appel téléphonique d'un auditeur sur l'antenne, à enregistrer une émission, à utiliser tel ou tel appareil, à éviter l'affreux larsen, et il avait encore tant à nous apprendre pour que notre radio s'améliore...

Depuis près de dix ans, avec Philippe et Jacques, nous nous rencontrons quasiment chaque semaine pour faire vivre et fonctionner notre radio, votre radio. Nous avons appris à nous connaître et à travailler ensemble. Nos compétences respectives se complétaient et notre trio fonctionnait bien. Après d'autres, comme Julien et Yves, qui nous ont quittés il y a quelques mois seulement, nous avons construit, ensemble et avec les équipes des émissions, un projet ouvert et ambitieux pour Radio libertaire : une place est vide et ce vide est énorme... sans Jacques.

Élisabeth Claude

Présence

JACQUES déborde d'une gentillesse délicate portée par cette voix chaude, et surtout ce regard doux et bienveillant.

Jacques, c'est l'homme tranquille et pourtant si passionné dont la curiosité sensuelle reste sans bornes.

Ce qu'il découvre au détour de lectures, de rencontres, d'expériences, il en partage l'émotion avec des propos choisis et enthousiastes. Mais, avant la parole, Jacques écoute, d'une écoute attentive, profonde et chaleureuse, toujours animée par ce regard clair qui parfois disparaît derrière ces volutes de bidies qu'il fume sans compter.

Jacques aime intensément les gens, sans encombre il s'amuse de la bêtise ambiante mais se révolte des injustices, des grandes comme des petites.

Jacques, c'est l'ami, c'est même le grand frère de beaucoup, un grand frère dont on est fier, qu'on a plaisir à solliciter et parfois à chahuter. Chez lui, l'accueil se doit d'être attentionné et chaleureux.

Derrière son côté bohème, Jacques sait se montrer méticuleux et précis passant ainsi des heures à se jouer de la technique pour sortir quelques minutes de musique ou de sons, pour remettre en état un appareil maltraité, pour bricoler un système informatique.

Cette précision, il l'applique tout aussi bien pour détailler l'arôme d'un vin, le parfum d'une épice, la fréquence d'un son, le cadrage d'une image. Car, s'il sait la vie parfois sévère et rarement généreuse, il l'aime profondément et s'enthousiasme pour ce qu'elle peut livrer de plaisirs.

Jacques parle rarement de lui, sauf quelquefois pour évoquer un voyage, une rencontre, une émotion. Il faut souvent attendre le soir, ou plutôt le petit matin pour que parfois d'un air grave, tandis que son regard clair s'attriste, il dévoile une petite parcelle de lui. On peut mesurer, alors, la douleur d'un souvenir, l'incertitude d'un choix.

Jacques n'aime pas les superlatifs, son humilité l'en défend, mais je sais aujourd'hui qu'il va nous falloir beaucoup de volonté, de courage, d'imagination, d'humanité pour se montrer à la hauteur de ce qu'il représente pour nous tous.

Thierry de Lavau

La bibliothèque
La Rue sera fermée
samedi 6 décembre.

Vendredi 28 novembre

Paris 16^e

Rassemblement en solidarité avec les sept prisonniers de Thessalonique, à 16 heures, place de l'Uruguay, M^o Kleber.

Paris 20^e

Les éditions CNT région parisienne proposent une réunion-débat autour du livre *les Anarchistes français face aux guerres coloniales (1945-1962)*, avec la présence de l'auteur Sylvain Boulouque, à partir de 19h30, au 33, rue des Vignoles.

Samedi 29 novembre

Arles

Le groupe Gard-Vaucluse de la FA tiendra une table de presse lors du concert des Escrocs au Cargo, à partir de 22 heures.

Lundi 1^{er} décembre

Manifestation Act-Up Paris à 18h30, M^o Barbès-Rochechouart.

Mercredi 3 décembre

La Chaux-de-Fonds (Suisse)

Réunion contre la vague fascisante de l'UDC à 20 heures dans les locaux de l'ADC, rue de la serre, 90. Organisée par l'Espace noir et la Fédération libertaire des montagnes.

Vendredi 5 décembre

Rouen

Soirée « Voix libres », avec comme invité Roberto San Geroteo. À la librairie L'insoumise, 128, rue Saint-Hilaire, à 20h30.

Samedi 6 décembre

Marseille 1^{er}

Présentation de deux ouvrages : *Pour avoir dit non, actes de refus dans la guerre d'Algérie* de Hélène Bracco, et *les Anarchistes français face aux guerres coloniales* de Sylvain Boulouque. Au local du Cirà, 3, rue Saint-Dominique à 15 heures.

Saint-Étienne

Concert de Christian Paccoud avec en première partie Marcel et Nico. À Main dans la main, rue Tournefort. Organisé par la France pue, les Idiots carburent et la CNT. 5 euros.

Dimanche 7 décembre

Paris 18^e

La bibliothèque La Rue organise une rencontre avec Francis Dupuis-Déri, écrivain et militant anarchiste québécois, dans ses locaux au 10, rue Robert-Planquette, M^oBlanche ou Abesses, à 15 heures.

Dimanche 14 décembre

Paris 11^e

Concert-débat et une projection en soutien au serveur Internet gratuit propagande.org. Avec: Garage Lopez (punk), René Biname (disco punk, Belgique) et Guarapita (punk). Au CICP, 21 ter, rue Voltaire, M^oRue-des-Boulets. À 17 heures, 5 euros.

Radio libertaire

Mercredi 26 novembre

Blues en liberté: de 10h30 à 12 heures, J.-B. Hulto, dans les pas d'Elmore James.

Femmes libres: de 18h30 à 20h30, avec Pascale Molinier, pour son ouvrage *L'Énigme de la femme active*.

Jeudi 27 novembre

Si vis pacem: émission de l'Union pacifiste, de 18 heures à 19h30. Campagne contre les jouets guerriers.

Vendredi 28 novembre

Enjoy polar: de 12 heures à 13 heures, avec John Harvey, auteur entre autres d'*Eau Dormante*.

Jazz en liberté: à partir de 22h30, « Lonely Woman », composition d'Ornette Coleman (Charlie Haden trio, Duo Polymétrique, etc.).

Samedi 29 novembre

Chroniques syndicales: de 11h30 à 13h30: Paris ouvrier d'Alain Rustenholz. Dossier RATP avec SUD-RATP.

Dimanche 30 novembre

Tempête sur les planches: de 14 heures à 15h30, le théâtre espagnol. Interviews de Rodrigo Garcia, (personne ne fait des spectacles aussi « sales » et aussi agressifs contre l'ordre capitaliste que Garcia) et de plusieurs auteurs catalans.

Lundi 1^{er} décembre

Ondes de choc: de 16 à 18 heures, Andréas Maier, romancier allemand pour son roman *le Mardi de la forêt* et Claude Izner pour *le Carrefour des écrasés*.
Les Destinées de l'Histoire: de 18 à 20 heures, Philippe Auriol, pour Bernard Lazare.

Le Monde merveilleux du travail: de 20 heure à 21 heures, avec Xavier, adhérent du Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte.

Samedi 6 décembre

Chroniques syndicales: de 11h30 à 13h30, *Des Beurettes* de Nacira Guénif Souilamas.

Dimanche 7 décembre

Désaxés: émission de cinéma, de 20h30 à 22 heures, spéciale Jean-Louis Comolli.

89,4 MHz
en région parisienne

agenda

Gentioux cuvée 2003



CETTE ANNÉE encore à Gentioux se réunissaient tout ce que l'on compte de pacifistes et autres antimilitaristes, le groupe Idées noires avait donc pris quelques affaires et des sacs de couchage pour un petit week-end militant.

Nous remercions encore les copains-copines de la Creuse pour leur accueil chaleureux. C'est sous un soleil de mai et une température printanière que nous nous rendîmes au désormais célèbre monument. Plusieurs organisations y étaient réunies, la Libre Pensée, les Amis du monument aux morts de Gentioux, la LCR (pacifiste, la Ligue? antimilitariste les trotskos?), une association de citoyen.ne.s, la CNT, et bien sûr la FA, qui y était représentée par les Creusois, un autre

groupe (Corrèze?) et celui des Idées noires, déjà cité.

Chacun y alla de son discours plus ou moins offensif ou mielleux. Les plus virulents avec le système qui est l'une des causes de toute guerre, à savoir l'étatisme sous toutes ses formes, furent les anars. Le capitalisme bien sûr ne fut pas épargné. Après la cérémonie c'est autour de nourritures et de chansons que nous clôturâmes cette journée et ce week-end. Nous nous sommes promis de revenir l'an prochain avec, pourquoi pas, plusieurs autres copains-copines de la région parisienne et/ou d'ailleurs.

Yannick



Quand il n'y aura plus de guerres, plus de soldats, plus d'armées et plus d'états; également plus de nations et plus de patries..., peut-être n'y aura-t-il plus de Gentioux...

En attendant la généralisation des rassemblements antimilitaristes autour de tous les monuments aux morts du monde entier, nous étions une fois encore au plus grand rendez-vous de ce genre dans la Creuse: 500 personnes environ, dont une bonne centaine qui, après les speeches des différentes organisations présentes (Libre Pensée, LDH, Mouvement de la paix, sous-marin du PC, FA et CNT) se sont retrouvées à la salle Po.

Partage des casse-croûtes, chants clairement anarchistes de la chorale de Limoges et du FMI de Paris, échanges en toute convivialité à propos des vicissitudes de ce monde et du comment y remédier.

Ce rassemblement à Gentioux tous les 11 novembre prend de plus en plus d'ampleur par son taux de fréquentation qui ne cesse de s'élever. La salle Po devient trop petite!

Heureusement – c'est exceptionnel – il y avait du soleil et nous pouvions manger aussi dehors.

Beaucoup de drapeaux de la FA et de la CNT, un nombre conséquent d'anarchistes venus d'un peu partout. Cette journée est encourageante dans le sens où sur une action comme celle-ci, beaucoup de gens font connaissance avec l'anarchisme et ses pratiques (dans les prises de parole, dans la gestion de la salle, etc.).

L'entrée de la salle était balisée avec une haie de drapeaux noirs et de banderoles FA. Pas de « hou! hou! » des trotskistes cette année, c'est vrai! Nous sommes plus nombreux qu'eux maintenant...

Un rassemblement positif fort pour les anars, un lieu et une date bien en place, un avant-goût de la société anarchiste...

Gentioux est incontournable dans la spontanéité et dans l'élan qu'il apporte concrètement à celles et à ceux qui souhaitent et veulent voir l'avènement de l'idée antiautoritaire.

Merci aux nombreuses personnes qui sont venues nous voir et nous soutenir.

Alayn Dropsy
FA Creuse



Camille Pissarro, *Cueilleuses*